

## LES GLOSES BOTANIKES ANDALOUSES SUR LE MANUSCRIT DE PARIS DE LA TRADUCTION ARABE DE LA *MATERIA MEDICA* DE DIOSCORIDES

### ANDALUSIAN BOTANICAL GLOSSES IN THE PARIS MANUSCRIPT ON ARABIC TRANSLATION OF *MATERIA MEDICA* BY DIOSCORIDES

IBRAHIM BEN MRAD

Université de la Manouba, Tunis

Se aborda en este trabajo el estudio de un precioso manuscrito de la Biblioteca Nacional de París, el n.º 2849 de los fondos árabes. Se trata de un manuscrito de origen andalusí que contiene la traducción al árabe de la *Materia Medica* de Dioscórides, escrito en Siria a principios del siglo XIII, cuyos márgenes están repletos de glosas de naturaleza sinonímica, relativas a los nombres griegos que reciben las plantas descritas por la farmacología griega. Estas glosas son de origen andalusí, y ofrecen una gran riqueza terminológica que se inscribe en un amplio movimiento árabe, y más concretamente andalusí, de revisión y comentario de la traducción árabe de la *Materia Medica*. En la primera parte de este estudio se ofrece una presentación general del manuscrito, mostrando su valor para una reedición crítica de la obra, de las glosas que contiene y particularmente de las glosas botánicas andalusíes, insistiendo en su valor sinonímico y su contribución terminológica. En la segunda parte, el autor propone una edición crítica anotada de 44 glosas extraídas de la primera *maqāla* de la obra.

**Palabras clave :** glosas botánicas ; glosadores andalusíes ; traducción árabe ; sinonimia ; terminología ; niveles de lenguaje ; árabe andalusí ; latín español.

The following study focusses on a precious manuscript from the National Library in Paris, namely n.º 2849 of the Arabic manuscript collection. This is a manuscript of Andalusian origin of the Arabic translation of *Materia Medica* by Dioscorides, written in Syria at the beginning of the 13th century. Its margins are filled with glosses of synonymic nature, relating to the Greek terms of the plants described by the Greek pharmacologist and physician. These glosses, of Andalusian origin, offer a great terminological richness which is part of a large Arabic — mainly Andalusian — movement of revision and commentary of *Materia Medica* in Arabic. In the first part a general introduction to the manuscript is provided showing its significant value for a critical edition of the book, the glosses contained and, especially, of the Andalusian botanical glosses, insisting on their synonymic value and their terminological contribution. In a second part, a critical annotated edition of 44 glosses from the first *maqāla* of the book is proposed.

**Key words :** Botanical glosses ; Andalusian commentators ; Arabic translation ; Synonymy ; Terminology ; Levels of language ; Andalusian Arabic ; Spanish Latin.

## 1. Le manuscrit et ses origines andalouses

Il existe, dans le Fonds Arabe des manuscrits de la BN de Paris un manuscrit précieux de la *Materia Medica* (= *MM*) du médecin pharmacologue grec du 1<sup>er</sup> siècle de J.C., Pedanios Dioscorides d'Anazarbe, dans sa première traduction arabe (= *MMA*) faite à Baghdād par Iṣṭifān b. Basīl et corrigée par son maître Ḥunayn b. Iṣḥāq, sous le règne du calife 'abbāside Ja'far al-Mutawakkil (232/847-247/861)<sup>1</sup>. Le manuscrit porte le n.º 2849. Il contient 143 folios, dont les dimensions sont de 33,5 × 25,5 cm et de 23 lignes par page. Mais le texte de Dioscorides devait se terminer au folio 131 v.º, avec la fin de la V<sup>ème</sup> *maqāla*, puisque l'attribution des deux *maqāla* traitant des poisons et des venins à Dioscorides a été souvent contestée<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cette traduction est faite sur le texte original grec ; mais il existe deux autres traductions arabes faites au VI<sup>ème</sup>/XII<sup>ème</sup> siècle par deux savants peu connus, sur une traduction syriaque faite par Ḥunayn b. Iṣḥāq pour Bakhtīshū' b. Jibrīl (m. 256/870). La première version du VI<sup>ème</sup> siècle est faite par un certain Abū Sālim al-Maṭṭī pour un prince des Artuqides de Diyār Bakr nommé Fakhr al-Dīn. La mauvaise qualité de cette traduction était à l'origine de la deuxième version, faite sur la même traduction syriaque de Ḥunayn, par un certain Mihrān b. Maṣṣūr b. Mihrān à la demande de Abū l-Muzaḥḥar Najm al-Dīn Alpī b. Timurtāsh b. Artuq (547/1252-572/1176), roi artuqide de Mārdīn et de Mayyāfāriqīn. La traduction d'al-Maṭṭī est perdue, mais celle de Mihrān existe dans un manuscrit unique en Iran, à Mashhad, dans la Bibliothèque de l'Imām 'Alī b. Mūsā al-Riḍā. L'Introduction de cette traduction fut éditée par Ṣalāḥ al-Dīn al-Munajjid (*Muqaddimat kitāb al-ḥashā'ish wa-l-adwiya li-Dīsqūrīdis, bi-tarjamāt Mihrān b. Maṣṣūr b. Mihrān*, Damas, 1965, 21-38). La comparaison de cette introduction à l'introduction de la *MMA* (Cf. Dubler, C. y Terés, E., *La Materia Medica de Dioscorides. Transmisión medieval y renacentista*, vol. II: *La versión árabe de la Materia Medica de Dioscorides (texto, variantes e índices)*, Tetuan et Barcelone, 1952-1957 = *al-Maqālāt al-sab' (sic!) min kitāb Diyāsqūrīdūs wahwa hayūlā l-tibb fī l-ḥashā'ish wa-l-sumūm*, 7-11), démontre que l'expression de Mihrān est plus correcte et plus claire que celle d' Iṣṭifān.

<sup>2</sup> Dioscorides lui-même nous dit dans l'introduction de son livre « *wa-qad allafnā hādha al-kitāba fī khams maqālāt* » (j'ai composé ce livre en cinq *maqāla*), *MMA*, T [texte arabe édité], 8 ; *KH* [texte ms de Paris], 2 r.º ; *W* [l'édition du texte grec par M. Wellmann]: Dioscuridis, Pedanii Anazarbei, *De Materia Medica. Libri Quinque*, M. Wellmann (éd.), Berolini, 1907-1914, 1, 2 (ligne 19). La phrase est accompagnée dans *KH* d'une glose illisible qui conteste l'attribution des *maqāla* VI et VII à Dioscorides. Une glose semblable du même auteur à la fin de la V<sup>ème</sup> *maqāla* (*KH*, 131 v.º) fait la même remarque: « Avec la fin de cette V<sup>ème</sup> *maqāla*, se termine le livre de Dioscorides, et ce qui va suivre après n'est pas de sa composition, mais il est surajouté (*muḥḥam*) à son livre, je n'ai aucun doute sur ce fait, et j'ai déjà signalé cette même remarque au début du livre ».

La rédaction du ms est terminée au mois de ramadan 616/novembre 1219. D'après une note qui suit immédiatement le titre de l'ouvrage sur le folio 1 r.<sup>o</sup>, on apprend que la rédaction a été exécutée à la demande (*istansakhahā*) du gouverneur de Damas Mubārīz al-Dīn Abū Ishāq Ibrāhīm b. Mūsā, appelé « *al-Mu'tamad* » (démis de ses fonctions en 617/1220 et décédé en 623/1226). Mais cette copie a une relation directe avec la copie que possédait le grand pharmaco-botaniste andalou Abū l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad al-Nabātī, de Séville, surnommé aussi Ibn al-Rūmiyyah (561/1165-637/1239). Deux notes confirment bien cette relation : une sur la première page (f. 1 r.<sup>o</sup>) affirmant que « Ce livre est collationné avec la copie d'Abū l-'Abbās al-Nabātī » (*qūbila hādha l-kitāb bi-nuskhat Abī l-'Abbās al-Nabātī*), et l'autre à la fin de la IV<sup>ème</sup> *maqāla*, rédigée par un certain 'Abd al-Malik b. Abī l-Faṭḥ al-Manbijī — qui pourrait être le copiste du ms — indiquant :

J'ai vu sur l'original avec lequel la collation est faite, le texte suivant concernant ces quatre *maqāla* : Abū l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Mufarrij al-Nabātī a noté qu'il les a confrontées deux fois avec des originaux différents et que leur texte a été trouvé conforme<sup>3</sup>.

On peut donc conclure que le ms est rédigé à Damas au mois de novembre 1219 à la demande de son gouverneur, et que l'original sur lequel il est copié est la copie personnelle d'al-Nabātī qu'il avait lui-même rédigée et collationnée avec des originaux différents de la MMA. Cela pourrait être confirmé en considérant deux faits : le premier est le passage d'al-Nabātī par Damas en 614/1217<sup>4</sup> pendant son grand voyage en Orient entre 612/1215 et 614/1217 aussi bien pour faire le pèlerinage à la Mecque que pour étudier la flore des régions islamiques visitées<sup>5</sup> ; le deuxième est la très mauvaise écriture

<sup>3</sup> MMA (KH), 107 r.<sup>o</sup> : « *Shāhadtū 'alā al-aṣl al-mu'araḍ bihi mā šūratuhu fī hādhihi l-arba'i maqālāt: dhakara Abū l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Mufarrij al-Nabātī annahu qābalahā bi-uṣūl mutaghāyirat marratayn faṣaḥḥat* ».

<sup>4</sup> Cf. Jamāl al-Dīn al-Qifṭī, *Inbāḥ al-ruwāt 'alā anbāḥ al-nuḥāt*, Muḥammad Abū l-Faḍl Ibrāhīm (éd.), Le Caire, 1950-1973, 4, 186-187. Il nous informe aussi qu'Abū l-'Abbās a été chez lui, dans sa maison, à Alep.

<sup>5</sup> On sait qu'il a enregistré ses observations botaniques dans un livre d'un grand intérêt scientifique intitulé « *al-Riḥla al-mashriqiyya* » (Le Voyage oriental) que l'on nomme parfois « *al-Riḥla al-nabātiyya* » (Le Voyage botanique) aussi. Cf. par exemple Lisān al-Dīn b. al-Khaṭīb, *Kitāb al-Iḥāṭa fī akhbār Gharnāṭa*, 'Abd Allāh 'Inān (éd.), Le Caire, 1973-1977, 1, 212. Nous ne connaissons de la matière de ce livre maintenant

ture, de notre savant, bien connue<sup>6</sup>. Il nous est donc permis de supposer que, passant par Damas, Abū l-‘Abbās al-Nabātī aurait rencontré Mubārīz al-Dīn al-Mu‘tamad, le gouverneur de Damas, auquel il aurait offert sa copie personnelle de la *MMA* qui l’accompagnait pendant son voyage. Mais les grandes difficultés de lecture que causait la mauvaise écriture de son ms ont incité le gouverneur à demander aux savants de sa cour de lui faire une nouvelle copie d’une écriture claire et lisible. En effet, la graphie du ms est orientale, du type appelé *neskhi*.

En consultant le ms de la *MMA* à la BN de Paris, en janvier 1980, puis, en utilisant un microfilm, dont nous avons fait un développement, en 1981, pendant la préparation de notre édition critique du *Tafsīr kitāb Diyāsqrīdūs* d’Ibn al-Bayṭār, nous avons bien constaté ce que L. Leclerc avait déjà remarqué avant nous :

L’écriture, de style oriental, est toute d’une main. Sans être élégante, elle est d’une facture large et très lisible. Les points diacritiques manquent parfois, mais se suppléent facilement. Les têtes de chapitre sont en gros caractères et en encre noire (...). Le corps du manuscrit est dans un assez bon état de conservation. Le haut des pages a été en partie envahi par l’humidité. Les marges, d’une largeur d’environ trois doigts, sont parfois complètement couvertes de notes précieuses, qui, malheureusement, sont quelquefois détruites soit par l’usure, soit par des bandes de papier appliquées pour soutenir le bord des feuillets. La reliure aussi, trop serrée, empêche d’en lire quelques — unes tracées sur les marges internes<sup>7</sup>.

Mais nous avons aussi constaté que le ms, à cause de son appartenance andalouse, a une double valeur.

La première valeur concerne l’édition critique de la *MMA*. En fait, pour leur édition du livre, C. Dubler et E. Terés se sont basés sur trois mss qu’ils ont choisis parmi d’autres : ceux de la BN de Madrid (de 512/1118) qu’ils ont utilisé comme texte original, de

qu’une centaine d’entrées données par Ibn al-Bayṭār (le disciple d’al-Nabātī) dans son *Traité des Simples*, et c’est à partir de ces extraits que nous avons mis en valeur l’intérêt scientifique de ce livre. Cf. Ben Mrad, I., *Buḥūth fī tārikh al-ṭibb wa-l-ṣaydala ‘inda al-‘arab*, Beyrouth, 1991, 287-296.

<sup>6</sup> Ibn ‘Abd al-Malik al-Marrākushī nous dit dans son *Kitāb al-Dhayl wa-l-takmila li-kitābay al-Mawṣūl wa-l-Ṣila*, M. b. Sharīfah (éd.), Beyrouth, 1964, I, 512: « *wa-kāna kathīra al-shaghaf bi-l-‘ilm wa-l-du‘ūb ‘alā taqyīdih, ‘alā ifrāṭ radā‘at khaṭṭih* » (Il avait une grande passion pour la science et pour la persévérance dans son enregistrement, en dépit de son écriture excessivement mauvaise).

<sup>7</sup> Leclerc, L., « De la traduction arabe de Dioscorides et des traductions arabes en général », *Journal Asiatique*, IX (1867), 5-38, 6-7.

l'Escorial (du <sup>vi</sup><sup>ème</sup>/<sup>xii</sup><sup>ème</sup> s.), et notre ms de Paris, qui date de 616/1219<sup>8</sup>. Les comparaisons qu'ils ont faites entre les mss ont démontré que le ms de Paris est de loin le meilleur des trois. Mais, malgré cette différence de qualité, les éditeurs se sont contentés de transcrire le texte madrilène avec toutes ses lacunes et ses lectures défectueuses, et de mettre les corrections et les différences de lecture dans une longue section de 132 pages, intitulée « *Variantes y Erratas* »<sup>9</sup>. Le grand nombre des variantes — qui sont souvent des lectures plus sûres ou des paragraphes entiers omis du ms de base — est puisé dans notre ms. Il y a même de graves lacunes que représentent surtout des omissions de chapitres tout entiers de la IV<sup>ème</sup> *maqāla*. Les éditeurs ont relevé 30 chapitres omis qu'ils ont ajoutés dans cette section de « *Variantes y Erratas* »<sup>10</sup>, auxquels nous ajoutons dix-sept autres chapitres qui ont échappé à leur attention et qui ne sont donc nullement mentionnés. Ce sont (les renvois aux chapitres dans le tableau suivant, se composent de trois chiffres : le n.<sup>o</sup> de la *maqāla* et le n.<sup>o</sup> du chapitre, liés par un tiret, puis le n.<sup>o</sup> du folio de *KH* ou le n.<sup>o</sup> du volume et de la page de *W*) :

<sup>8</sup> Cf. la description de ces mss dans *MMA* (*T*), VII-XII de l'Introd. Il y a d'autres mss dont les éditeurs n'ont pas connu l'existence et qui sont mentionnés après la parution de leur travail dans Sezgin, F., *Geschichte des arabischen Schrifttums*, Leiden, 1970, III, 59.

<sup>9</sup> *MMA* (*T*), 445-577.

<sup>10</sup> Nous donnons, dans cette note, les titres des chapitres tels qu'ils sont transcrits dans *T* = le texte arabe imprimé des *MMA*, avec le renvoi à la page, puis les origines grecques, suivies de leur transcription en caractères latins : (1) *qīmuṣ* (κήμος = kēmos), p. 553 ; (2) *trīkhūmānis* (τριχομανές = trikhomanes), p. 554 ; (3) *kṣanthiyyūn* (ξανθιον = xanthion), p. 554 ; (4) *aaghīlups* (αἰγίλων = aigilōps), p. 554 ; (5) *ghlūks* (γλαύξ = glaux), p. 555 ; (6) *fūlūghālun* (πολύγαλον = polugalon), p. 555 ; (7) *ūsīrīs* (ὄσιρις = osiris), p. 555 ; (8) *akhīnuṣ* (ἐχίνος = ekhinos), p. 555 ; (9) *mīlaqṣ ṭrākhiyā* (μῖλαξ τραχεία = milax trakheia), p. 556 ; (10) *mīlaqṣ layyā* (μῖλαξ λεία = milax leia), p. 556 ; (11) *mursīnī aghriyā* (μυρσίνη ἀγρία = mursinē agria), pp. 556-557 ; (12) *dafnuwīdis* (δᾶφνοειδές = daphnoeidés), p. 557 ; (13) *thābsiyā* (θαψία = thapsia), pp. 559-560 ; (14) *sbartiyyūn* (σπαρτίον = spartion), pp. 560-561 ; (15) *sillūbon* (σίλλυβον = sillubon), p. 561 ; (16) *ibbūfāyis* (ἵπποφαές = hippophaés), pp. 561-562 ; (17) *ibbūfaston* (ἵπποφαιστον = hippophaiston), p. 562 ; (18) *sīsāmmuwidhās ṭūmiqrūn* (σησαμοειδές τὸ μικρόν = sēsamooides to mikron), pp. 562-563 ; (19) *bābluṣ* (πέπλος = péplos), pp. 563-564 ; (20) *faflīs* (πεπλῖς = peplis), p. 564 ; (21) *khāmāsūqī* (χαμαισούκη = khamai-sukē), pp. 564-565 ; (22) *thūmālāa* (θυμελαία = thumelaia), pp. 565-566 ; (23) *aktā* (ἄκτῃ = aktē), pp. 566-567 ; (24) *abyūs* (ἄπιος = apios), p. 567 ; (25) *qlīmāfīs* (κληματίς = klēmatis), p. 568 ; (26) *thilūbtāris* (θηλυπτερίς = thēlupteris), pp. 568-569 ; (27) *linuzūstīs* (λινόζωστις = linozōstis), p. 569 ; (28) *ilyūṭrūbiyyūn ṭūmāghā* (ἡλιотρόπιον τὸ μέγα = hēliotropion to méga) ; (29) *ilyūṭrūbiyyūn ṭūmiqrūn* (ἡλιотρόπιον τὸ μικρόν = h. to mikron), p. 570 ; (30) *squrbūwīdhās* (σκορπιοειδές = skorpioeidés), p. 571.

Terme de KH	Chap. et f°	Terme de W	Transcription	Chap. et page
<i>dūruqniyūn</i>	4-69, 90 r°	δορύκνιον	doruknion	4-74, 2/233
<i>aaqūnīṭun</i>	4-71, 91 r°	ἀκόνιτον	akoniton	4-76, 2/237
<i>qunyūn</i>	4-72, 91 r°	κώνειον	kôneion	4-78, 2/239
<i>smīlaqs</i>	4-73, 91 r°	σμῖλαξ	smīlax	4-79, 2/241
<i>afūqūnun</i>	4-74, 91 v°	ἀπόκυνον	apokunon	4-80, 2/241
<i>mirris</i>	4-110, 95 r°	μυρρίς	murris	4-115, 2/266
<i>muāghrun</i>	4-111, 95 v°	μύαγρον	muagron	4-116, 2/266
<i>iṣūfūrun</i>	4-115, 95 v°	ἰσόपुरον	isopuron	4-120, 2/269
<i>qāqāliyā</i>	4-117, 96 r°	κακκαλία	kakkalia	4-122, 2/270
<i>būniyūn</i>	4-118, 96 r°	βούνιον	būnion	4-123, 2/271
<i>fsūdūbūnyūn</i>	4-119, 96 r°	ψευδοβούνιον	pseudobūnion	4-124, 2/272
<i>khāmāqissus</i>	4-120, 96 r°	χαμαίκισσος	khamaikissos	4-125, 2/272
<i>khāmāluqī</i> <sup>11</sup>	4-121, 96 r°	χαμαιπεύκη	khamaipeukê	4-126, 2/273
<i>fūṭūmā</i>	4-123, 96 v°	πύτευμα	puteuma	4-128, 2/274
<i>ubughluṣṣun</i>	4-124, 96 v°	ὑπόγλωσσον	hupoglōsson	4-129, 2/274
<i>anṭirrinun</i>	4-125, 96 v°	ἀντίρρινον	antirrinon	4-130, 2/275
<i>qāṭānanqī</i>	4-126, 96 v°	κατανάγκη	katanankê	4-131, 2/276

Ces chapitres sont toujours inconnus des chercheurs qui ne disposent que du texte édité par Dubler-Terés (*T*). Ajoutés aux trente chapitres annexés par les éditeurs, et aux innombrables omissions de phrases et de paragraphes tout entiers qui constituent de vraies lacunes, ils requièrent ensemble une réédition vraiment critique de la *MMA*, se basant sur *KH* en tant que texte original indispensable. En fait, issu d'un ms andalou appartenant au grand pharmaco-botaniste Abū l-'Abbās al-Nabātī, qu'il a lui-même collationné et confronté deux fois avec des originaux différents, notre ms est un texte

<sup>11</sup> On constate ici la différence entre la lecture de *KH* et la lecture de *W*. En fait, le terme grec est aussi écrit, dans quelques mss du texte grec de la *MM*, χαμλεῦκη (khamaileukê), que l'on trouve dans *KH*, et cela confirme que les deux lectures sont attestées (Cf. les notes de Wellmann sur ce chapitre, et les notes de L. Leclerc sur sa traduction d'Ibn al-Bayṭār, « Traité des Simples par Ibn El-Baīṭhar », dans *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques*, Paris, 1877-1883, tomes XXIII, XXV, XXVI, vol. 2, 3, § 737, où l'on trouve le terme écrit « khāmābūqī ». Cf. aussi nos notes sur l'article « khāmāluqī » dans Ben Mrad, I., *al-Muṣṭalaḥ al-a'jamī fī kutub al-ṭibb wa-l-ṣaydala al-'arabiyya*, Beyrouth, 1985, 2, 347-348, § 817.

précieux et d'une grande valeur pour une nouvelle édition critique complète du livre.

## 2. Les gloses du ms

C'est dans ces gloses — ou notes — que réside la deuxième valeur de *KH*. Ces gloses sont d'un très grand nombre, surtout dans les *maqāla* I-IV. Elles sont classables de différentes manières, qui démontrent leur richesse et leur valeur aussi bien botanique que terminologique. Leur classement pourrait, en effet, être :

(1) Chronologique, puisqu'elles appartiennent à diverses époques. On sait qu'elles sont écrites avant — ou peut-être simultanément avec — la rédaction de notre ms, mais aussi à des époques postérieures, surtout par quelques propriétaires du ms. L'antériorité — et la simultanéité — est un fait attesté par l'incorporation de quelques gloses à l'intérieur du texte, pendant la rédaction, dans de petits coins réservés. Ces gloses devraient exister dans l'original d'Abū l-'Abbās al-Nabātī<sup>12</sup> et être transmises telles qu'elles sont par le copiste. La postériorité est aussi un fait confirmé par les gloses attribuées à Ibn al-Bayṭār, puisées dans son *Tafsīr kitāb Diyāsqrīdūs*, composé vers 623/1226, auxquelles nous nous référerons plus loin.

(2) Graphique, puisque les gloses sont écrites au moins de trois mains différentes. Il y a, d'abord, le plus grand nombre de gloses qui remplissent les marges du ms et qui accusent la même graphie du corps du texte, et nous supposons qu'elles sont de la main du copiste, transmises de l'original d'Abū l-'Abbās al-Nabātī. Il y a ensuite des gloses d'une écriture très fine que l'on trouve sur les marges ou incorporées à l'intérieur du texte, comme les gloses évoquées précédemment. On y trouve souvent mentionnés les noms de Ḥun-

<sup>12</sup> C'est le cas, par exemple, de cette glose relative à l'identification de la plante appelée *anāghālīs* (ἀναγαλλίς = anagallis) par Ḥunayn b. Iṣḥāq et Iṣṭifān b. Basīl: « قال حنين : رأينا بدخلة القور بناحية البصرة نباتا صغيرا ارتفاعه من الأرض نحو شبر، ناعم، غض، له زهر » صغارٌ لازورديّ، مربّع الأغصان يسميه أهل البلد أذان الفأر. زعم اصطفن أنّ هذا النبات ورقه يخرج من الأغصان ثنتين ثنتين على مقابلة، وفي ساقها مشابه من ساق الحماض الذي يكون في البقل إلا أنها صغار، وفي « أطراف الورق مشابه من أطراف ورق الحماض، وورقه متكاثف قريب بعضه من بعض — *KH*, 2 — 172, 53 v.° Cf. aussi 3-29, 61 v.°, où l'on attribue à Iṣṭifān b. Basīl une identification de la plante appelée « *ghalīkhun* » (γλήχων = glêkhôn) ; 4-98, 94 r.°, où une note anonyme explique le terme « *sfāqāluṣ* » (σφάκαλος = sfakalos) — mentionné à l'intérieur du chapitre — qui signifie « gangrène ».







(5) Structurel, car les gloses n'ont pas la même structure. La plupart sont « simples », parce qu'elles ne présentent qu'une seule opinion ou observation d'un seul auteur. Mais on trouve aussi des gloses « composées » comportant deux opinions ou observations de deux auteurs différents ; il y a même des gloses « complexes », renfermant les observations de plusieurs auteurs. Les gloses composées présentent généralement les ajouts d'un auteur postérieur à un auteur précédent, soit pour donner une identification plus claire à une plante, soit pour donner de nouveaux équivalents aux termes grecs, ou, parfois, pour critiquer une opinion que l'on croit erronée<sup>16</sup>. Quant aux gloses « complexes », qui sont rares, elles se composent de plusieurs éléments qui se succèdent, chronologiquement, dans le but d'approuver, de discuter ou de critiquer un élément précédent, ou d'ajouter de nouveaux éléments à la synonymie ou aux propriétés naturelles des plantes<sup>17</sup>.

(6) Par auteur, puisque de nombreuses gloses sont attribuées à leurs auteurs ; et c'est ce genre de classement qui nous convient le mieux. Mais nous devons remarquer que nous allons nous limiter aux gloses andalouses relatives aux plantes, c'est-à-dire aux gloses botaniques d'origine andalouse.

### 3. Les gloses andalouses

Le premier qui s'est intéressé à ces gloses était L. Leclerc. Il les a classées en quatre catégories<sup>18</sup>. La 1<sup>ère</sup> regroupe des gloses « d'une écriture très fine », « l'autorité d'Etienne [Iṣṭifān] y est presque constamment invoquée, et quelquefois celle de Honein » ; la 2<sup>ème</sup> porte en tête l'expression « *l̄n* » ; il l'attribue à Abū l-'Abbās al-Nabātī ; la 3<sup>ème</sup>

الدواء الذي يقال له الزوفا والخُرف أخرج الدود من البطن, et la glose indique : « dans une autre copie, au lieu de *huruf* on trouve *qardamāna* » (في نسخة أخرى بدل الخُرف القردمانا) ; (2) en parlant de « *akhyūn* » (ἐκχιον = ekhion, 4-25, 84 r<sup>o</sup>), on lit dans le texte « له ورق مستطيل حسن » ; et la glose indique : « dans une autre copie, au lieu de *ilā l-diqqaṭī ma hua* on trouve *ilā al-bayāḍī mā huwa* » (في نسخة أخرى بدل إلى الدقة ما هو إلى البياض ما هو).

<sup>16</sup> Cf. des exemples de ces gloses « composées » dans les *Hawāshī*, § 16, 18, 20, 22, 25 et 26.

<sup>17</sup> Le meilleur exemple, pour illustrer ce genre de gloses, est le § 44 dans les *Hawāshī*, relatif au « *farsāa* » (περσαία = persaia) de Dioscorides, où l'on trouve une discussion concernant l'identification de cette plante à la plante appelée « *labakh* », et l'identification de « *labakh* » à l'« *azādarakht* ». Cf. aussi les § 1 et 23.

<sup>18</sup> Leclerc, « De la traduction arabe de Dioscorides », 11-13.

« se compose de citations d'Ibn al-Bayṭār » ; et la dernière comprend « toutes les autres notes qui n'accusent pas une origine commune ». Nous avons repris, dans l'Introduction de l'édition que nous avons faite du *Tafsīr* d'Ibn al-Bayṭār, ces quatre catégories avec quelques modifications<sup>19</sup>. En fait, elles sont de quatre grandes catégories :

La 1<sup>ère</sup> regroupe les gloses précédées de l'expression « *lī* », dans lesquelles L. Leclerc voulait voir l'autorité d'Abū l-'Abbās al-Nabātī. Il est, en vérité, légitime d'y voir l'œuvre du savant qui était à l'origine du ms, puisque lui seul pouvait se donner le droit de s'attribuer des notes sur sa propre copie du livre, surtout s'il fut lui-même le copiste. Mais rien ne nous permet d'être sûr de cette attribution, parce qu'on n'y trouve pas d'indice qui pourrait dévoiler l'identité du glossateur. Pourtant, les indices que nous trouvons — surtout les observations portant sur la flore andalouse et sa terminologie — nous autorisent à affirmer qu'il est Andalou.

Nous avons relevé, des deux premières *maqāla*, douze gloses lisibles portant l'expression « *lī* », huit dans la 1<sup>ère</sup>, et quatre dans la 2<sup>ème</sup>. Ces gloses se divisent en deux séries. Une première ayant le caractère identificatoire ou explicatif. C'est, par exemple, le cas de l'identification de « *filūrā* » (φύλورا = philura) à « la troisième espèce du buxus dioica » (*al-naw' al-thālith min al-katam al-jabalī*)<sup>20</sup> ; et l'explication de « *lūqyūn* » (λύκιον = lukion) — qui porte déjà en arabe le nom de *ḥuḍaḍ* — par trois synonymes : « *al-'awsaj al-aswad* », qui est arabe, « *bashkābardīn* » (?) qui est berbère, et « *ashkīshiyuh* », qui est latin vulgaire (*laṭīnī 'āmmī*)<sup>21</sup>. La deuxième série est d'un caractère critique. L'auteur reprend, en effet, des identifications ultérieures pour les critiquer en vue de les corriger, ou des traductions du texte grec pour les commenter en vue de les modifier. C'est, par exemple, le cas de la glose relative à la plante appelée « *farsāa* » (περσαία = persaia) à laquelle Ḥunayn b. Isḥāq a donné le nom de « *labakh* » (*mimusops*), lui-même identifié à « *azādarakht* » (*melia azadarach*) par Ibn Juljul. Celui-ci nous apprend, en effet, qu'il a posé la question à Abū Muḥammad al-Baghdādī al-Kābūdī, qui a séjourné en Inde pendant plusieurs années, à propos de *labakh*,

<sup>19</sup> Ibn al-Bayṭār, *Tafsīr kitāb Diyāsqūrīdūs*, I. Ben Mrad (éd.), Tunis et Beyrouth, 1990, Introduction, 69-72. Mais nous allons modifier encore un peu la catégorisation que nous avons adoptée dans l'Introduction au *Tafsīr*.

<sup>20</sup> Cf. les *Hawāshī*, § 25.

<sup>21</sup> *Ibid.*, § 27, et les notes qui l'accompagnent sur les termes berbère et latin.

et que ce savant l'informa que cette plante est appelée *azādarakht* en persan<sup>22</sup>. L'auteur de la glose s'oppose à cette identification :

Ibn Juljul dit cela, et c'est insignifiant (*wa-laysa bi-shay'*). L'arbre appelé *labakh* en Egypte est connu ; on y mange son fruit, qui est doux, de saveur et d'odeur agréables, de couleur rougeâtre (*ilā l-humratī mā huwa*). Quant à l'*azādarakht*, il n'est pas ainsi, et il n'y a aucune ressemblance entre les deux plantes, parce que les feuilles de *labakh* ressemblent, chez nous, aux feuilles de l'abricotier dans la grandeur et dans la forme, mais il est plus lisse et de couleur blanchâtre (*ilā l-bayādi*). En comparant la grappe que porte le câprier, avec à l'intérieur, un noyau de la grandeur d'une pistache, un peu long (*ilā aṭṭūli mā hiya*), [on constate que] le fruit de l'*azādarakht* ressemble au [fruit du] câprier, dans la couleur et dans la forme. Il est doux et comestible<sup>23</sup>.

La 2<sup>ème</sup> catégorie comprend des gloses que l'on attribue facilement à Abū Dāwūd Sulaymān b. Ḥassān b. Juljul de Cordoue (m. ap. 384/994). Ces gloses sont de deux genres : le premier est constitué de gloses suivies de la lettre ج, l'initiale de « *Juljul* ». Nous avons pu nous assurer de cette identification en comparant la matière de ces gloses avec les textes d'Ibn Juljul repris dans le *Sharḥ* anonyme<sup>24</sup>. Le deuxième genre est constitué de gloses non-signées. Nous avons pu les attribuer à Ibn Juljul parce que nous avons trouvé leurs traces, aussi, dans le *Sharḥ* anonyme, qui reproduit, souvent, le texte intégral du savant de Cordoue<sup>25</sup>. Le nombre total des gloses puisées

<sup>22</sup> *Ibid.*, § 44 ; les propos d'Ibn Juljul lui sont attribués dans *Sharḥ li-kitāb Diyāsqrūdūs fī hayūlā al-ṭibb* composé à la fin du VI<sup>ème</sup>/XII<sup>ème</sup> s. par un botaniste andalou anonyme = *Dioscurides Triuphans*. Ein anonymar arabischer Kommentar (Ende 12. Jahrh. n. Chr.) zur Materia medica. Arabischer Text nebst kommentierter deutscher Übersetzung herausgegeben von Albert Dietrich, Göttingen, 1988 (1. Teil: Arabischer Text ; 2. Teil: Übersetzung und Kommentar). L'auteur de ce Commentaire a repris presque la totalité de la matière du livre d'Ibn Juljul concernant le même sujet: *Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min kitāb Disqurūdūs*. Nous avons abrégé dans nos renvois le Commentaire anonyme en *Sharḥ*, Chap. 1-110 (p. 38 dans le texte arabe). Le nom du savant irakien cité par Ibn Juljul est écrit dans le *Sharḥ* «al-Kāfūrī» au lieu d'«al-Kābūdī» que nous trouvons dans la glose. Mais nous n'avons trouvé ni Abū Muḥammad al-Kābūdī ni Abū Muḥammad al-Kāfūrī dans nos références biographiques.

<sup>23</sup> Cf. les *Hawāshī*, § 44.

<sup>24</sup> Cf. dans les *Hawāshī* les § 1, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 20, 22, 23, 32, 33, 35, 39, 40, 41, 42, 43, 44. Dans le § 8, la lettre ج est accompagnée de la lettre س (= ج س), et dans le § 10 elle est accompagnée de ط (= ج ط). Mais la signature est composée de quatre lettres dans le § 12 (= ج ط س و). Les lettres ط, س et و sont pour le moment indéchiffrables.

<sup>25</sup> Ce sont des paragraphes puisés dans *Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min kitāb Disqurūdūs* d'Ibn Juljul. Cf. dans les *Hawāshī* les § 1, 2, 3, 13, 19, 21, 37. Cependant, on trouve aussi la lettre ج dans les § 1, 2 et 3. Elle ne renvoie pas à Ibn Juljul, mais au

dans le *Tafsīr* d'Ibn Juljul est de 26 dans la seule première *maqāla*, et cela dépasse la moitié des 44 gloses lisibles que nous avons choisies et publiées de cette *maqāla*. Le thème principal de ces gloses est ce que L. Leclerc appelait « synonymie »<sup>26</sup>, c'est-à-dire les Rapports de synonymie entre les termes grecs de la *MM* et les équivalents arabes. Cela pourrait facilement s'expliquer par la nature même du *Tafsīr* d'Ibn Juljul, puisqu'il est consacré, comme son titre l'indique, à « expliquer » les termes grecs des médicaments simples de la *MMA*, c'est-à-dire à les commenter et à trouver, aux termes qui n'ont pas eu d'équivalents arabes, des solutions terminologiques.

La 3<sup>ème</sup> catégorie se compose de gloses clairement attribuées à Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Aḥmad b. al-Bayṭār de Malaga (m. 646/1248). Comme nous l'avons supposé précédemment, ces gloses — qui sont, presque toutes, de la même écriture — sont de la main de l'un des propriétaires du ms, puisées dans le *Tafsīr kitāb Diyāsqūrīdūs*, rédigé par le botaniste de Malaga vers 623/1226 en Egypte, dans le but de combler les cases terminologiques restées vides dans la *MMA*. L'objet principal de ces gloses, comme celui des gloses se rapportant à Ibn Juljul, est la synonymie ou l'équivalence. Pour donner une idée claire et précise de l'abondance et de l'intérêt de ces gloses, nous nous référons aux cinquante trois (53) gloses que notre ms nous a fournies pour compléter notre édition du texte du *Tafsīr* de notre auteur, dont le ms unique existant à la Mecque est incomplet, parce qu'il s'arrête subitement au milieu de la IV<sup>ème</sup> *maqāla*. Les 53 gloses puisées dans notre ms *KH*, ont constitué 53 nouvelles entrées ajoutées au texte du ms unique : 21 à la IV<sup>ème</sup> *maqāla*, et 31 à la V<sup>ème</sup><sup>27</sup>. Mais il est à remarquer que les gloses, d'après celles dont les textes existent déjà dans le *Tafsīr*, ne reproduisent pas l'intégralité du texte d'Ibn al-Bayṭār. Le glossateur ne reproduit souvent que l'essentiel des entrées du *Tafsīr*, touchant surtout à la synonymie.

médecin grec Jālīnūs (Galien), lui-même auteur d'un livre sur les médicaments simples (*Kitāb al-Adwiya al-mufrada*). La mention de Galien est ajoutée par l'auteur de la glose parce que les textes d'Ibn Juljul ne font pas référence à l'auteur grec. Aussi devons-nous remarquer que la glose 13 est précédée de la lettre ➤, que la 21 est suivie de la lettre ➤, et ce sont peut-être les glosateurs qui ont rédigé les deux notes.

<sup>26</sup> Cf. Leclerc, « De la traduction arabe de Dioscorides », 12 ; *idem*, *Histoire de la médecine arabe*, Paris, 1876, 1, 237.

<sup>27</sup> Cf. Ibn al-Bayṭār, *Tafsīr*, 307-322.

La 4<sup>ème</sup> catégorie réunit le reste des gloses, c'est-à-dire les gloses que l'on ne peut pas attribuer à une origine commune. Elles sont de deux genres :

(1) Des gloses signées, portant au début ou à la fin une lettre indiquant sûrement l'initiale du nom d'un auteur. Ces lettres pourraient aussi être des abréviations de noms d'auteurs utilisées par le copiste du ms andalou original, c'est-à-dire Abū l-'Abbās al-Nabātī, pour abrégé des références, de la même manière que nous avons vue en abrégé le nom d'Ibn Juljul en ج. Parmi ces lettres, il y a une pourtant qui se répète : la lettre م que l'on trouve mentionnée quatre fois dans les deux premières *maqāla*<sup>28</sup> ; mais toutes les gloses portant cette lettre ont un contenu qui reproduit ou qui se rapproche du *Tafsīr* d'Ibn Juljul. C'est pourquoi elles portent, toutes, sur la synonymie. Pour donner des exemples de ces synonymes ou équivalents, nous citons les trois gloses suivantes de la deuxième *maqāla* : (a) l'explication de « *trāghīsh* » (τράγος = tragos)<sup>29</sup> par deux termes : un ancien emprunt arabisé : « *sult* », du latin *spelta*<sup>30</sup>, et un autre de l'arabe andalou : « *jantīnū* », du latin espagnol « *centeno* », du latin *centenum*<sup>31</sup> ; (b) l'explication de « *drāqunṭiyūn* » (δράκοντιον = drakontion)<sup>32</sup> par deux termes, l'un des deux, « *ṣāruh* », dans « *ṣāruh dhakar* » (arum mâle), est emprunté au latin espagnol « *sarrillo* », qui a une relation directe avec le latin « *arum* »<sup>33</sup> ; l'autre terme est de l'arabe andalou : « *khubz al-qurūd* » (pain des singes) ; (c) l'explication de *baṭrākhiyūn* (βατράχιον = bat-

<sup>28</sup> Cf. le § 34 des *Hawāshī: qarāniyā* (κράνια = krania), *KH*, 1-126, 28 r.<sup>o</sup> ; et cf. dans *KH* les chapitres *trāghīsh* (τράγος = tragos), 2-87, 42 r.<sup>o</sup> ; *drāqunṭiyūn* (δράκοντιον = drakontion), 2-160, 51 r.<sup>o</sup> ; *baṭrākhiyūn* (βατράχιον = batrakhion), 2-169, 53 r.<sup>o</sup>

<sup>29</sup> *KH*, 2-87, 42 r.<sup>o</sup> : « م : طراغيش هو الشلت ، وبالطيني جنتينا » ; ce texte correspond au texte d'Ibn Juljul reproduit dans *Sharḥ*, 2-77, 49a.

<sup>30</sup> Cf. Ben Mrad, *al-Muṣṭalaḥ al-a'jamī*, 2, 461, § 1081.

<sup>31</sup> Cf. Simonet, F., *Glosario de voces ibericas y latinas usadas entre los mozarabes*, Amsterdam, 1967, 159 (= *Glosario*) ; Corriente, F., *A Dictionary of Andalusī Arabic*, Leiden-New York-Köln, 1997, 104 (= *DAA*) ; *idem*, « El roman andalusí reflejado por el Glosario botánico de Abulxayr », in *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*, 5 (2000-2001), 93-241, 128 (= *RGBA*).

<sup>32</sup> *KH*, 2-160, 51 r.<sup>o</sup> : « م : هو الصارُ الذَّكَرُ ؛ والعامَّةُ تسميه خُبزُ القُرودِ ؛ ويَزْعُمُونَ أَنَّهُ الْعَرُطَنِيَّةُ » . A part la première phrase « هو الصارُ الذَّكَرُ », le reste est dans une citation attribuée dans *Sharḥ*, 2-149, 63a, à Ibn Juljul.

<sup>33</sup> Cf. Ben Mrad, *al-Muṣṭalaḥ al-a'jamī*, 2, 514, § 1221, à ajouter à ses références : Asín Palacios, M., *Glosario de voces romances registradas por un botánico anónimo hispanomusulmán* (siglos XI-XII), Madrid-Granada, 1943, 266, § 505 (= *GVR*) ; *RGBA*, 194.

rakhion)<sup>34</sup> par trois synonymes : le premier, « *ḍifdaʿī* », est une traduction littérale du terme grec ; le deuxième, *kabīkaj*, est un emprunt au persan<sup>35</sup> bien connu chez les auteurs arabes sur les médicaments simples ; quant au troisième, « *ward al-ḥubb* », il a été déjà mentionné par Abū Bakr al-Rāzī (m. 313/925) dans le *Hāwī*, puis repris par les auteurs postérieurs<sup>36</sup>.

(2) Des gloses complètement anonymes, mais nous croyons qu'il n'est pas difficile d'y trouver des traces du botaniste agronome Abū l-Khayr al-Ishbīlī (v-vi/xi-xii<sup>èmes</sup> s.). Cependant, ce genre de gloses ne se limite pas à la synonymie. On y trouve, en effet, des éléments plus ou moins étendus portant sur la division des espèces et des variétés des plantes, leur identification et leur denomination, classique et dialectale andalouse. Pour illustrer ce genre, nous en proposons deux gloses :

(a) La première traite de la plante appelée *bulbūs* (βολβός = bolbos):

Il y en a trois espèces : une sauvage, une de campagne et une cultivée, et elles sont toutes des espèces d'oignon. De l'espèce cultivée il y a une variété amère et une autre de saveur douce. De celle-ci, il y a une sous-variété à écorce rouge que nos herboristes (*shajjārūnā*)<sup>37</sup> appellent *māgharūh*<sup>38</sup>. De la variété amère, il y a une sous-variété à écorce blanche, qui ressemble à la scille (*baṣal al-ishqīl*) dans sa forme et non pas dans sa couleur. La troisième espèce a des fleurs blanches et des feuilles qui ressemblent à celles du nénuphar cul-

<sup>34</sup> KH, 2-169, 53 r.º : « م : تأويله الصَّفَدَعِيّ، وهو الكبيكج، ويعرف بوزد الحبّ، وهو أربعة أنواع » ; une autre glose anonyme qui suit immédiatement la précédente indique qu'il s'agit en fait de la plante appelée *kaff al-sabu'* (la renoncule) : « هذا هو كف السبع ». Le contenu des deux gloses se trouve dans le *Sharḥ*, 2-158, 66a, mais la division en quatre espèces n'est pas mentionnée dans le texte d'Ibn Juljul.

<sup>35</sup> Cf. Ben Mrad, *al-Muṣṭalaḥ al-a'jamī*, 2, 659-660, § 1593.

<sup>36</sup> Cf. par exemple Abū l-Rayḥān al-Bīrūnī, *Kitāb al-Ṣaydana fī l-ṭibb*, A. Ziryāb (éd.), Tehran, 1991, 421, § 1074 ; Abū l-Khayr al-Ishbīlī, *Kitāb 'Umdat al-ṭabīb fī ma'rifaṭ al-nabāt li-kulli labīb*, J. Bustamante, F. Corriente et M. Tilmatine (éd. et trad.), Madrid, 2004 et 2007, 575a., 761t., § 5020.

<sup>37</sup> «Herboristes » est l'équivalent de « *'ashshābūn* » dans la littérature botanique arabe ; mais le terme « *shajjār* » (pl. *shajjārūn*) est utilisé aussi comme synonyme. Cf. par exemple l'introduction d'Ibn al-Bayṭār à son *Tafsīr*, 109 (ligne 9).

<sup>38</sup> Abū l-Khayr al-Ishbīlī lui a consacré une entrée dans son *Kitāb 'Umdat al-ṭabīb*, 333-334a, 466-467t, § 3003 ; et le même auteur le considère (p. 93a, ligne 24, 150t, l.3, § 985) comme *a'jamī*, c'est-à-dire latin espagnol. M. Asín Palacios dans son *GVR* (159-160, § 313), lui propose comme étymologie latine *macer*, mais F. Corriente propose dans son *RGBA*, 155, une autre étymologie latine : *Megarus*, de *Megara*.



tivé (*nīnūfar bustānī*). Elle a un oignon ayant la couleur du oignon comestible (*baṣal al-akl*). Nos herboristes lui donnent le nom de *māgharuh*<sup>39</sup>.

Abū l-Khayr, dans son '*Umdat al-ṭabīb*, mentionne lui aussi trois espèces de *bulbūs*, mais en se référant à Dioscorides : une espèce de campagne (*rīfī*) et une espèce sauvage (*barrī*) qui ne sont pas utilisées (*humā ghayr musta 'malayn*), et une espèce comestible (*ma 'kūl*), utilisée, qu'il subdivise en deux variétés : une douce aux écailles rouges, et une amère aux écailles blanches. Il leur ajoute une troisième variété qu'il appelle *māgharuh*<sup>40</sup>.

(b) La deuxième glose porte sur la plante appelée *mālīlūṭus* (μελίλωτος = melilōtos), qui est le mélilot (*iklīl al-malik*) :

Il y a des savants qui l'identifient à la plante appelée *qurnūj*<sup>41</sup>, et il n'en est pas ainsi. En effet, il y en a deux espèces de mélilot : l'une a des feuilles qui ressemblent à celles du fenugrec (*hulba*) ou à celles de la luzerne (*naḥal*) ; leur odeur est semblable à celle des feuilles du figuier avec un peu d'arome. Elle a des fleurs jaunes et fines, et chacun de ses rameaux porte à son extrémité une couronne (*iklīl*) ayant une forme pareille à un demi-cercle, arrondi, contenant des graines pareilles à celles du fenugrec dans la forme et la couleur, sinon qu'elles sont considérablement plus petites. Cette espèce est connue chez les botanistes sous le nom de *qurṭ*<sup>42</sup>, un nom que porte aussi la plante appelée *ḥandaqūqā* (trèfle), mais qui n'est pas le mélotot que nous

<sup>39</sup> *KH*, 2-164, 52 r° : « بُلبُوس : هو ثلاثة أنواع : برّي وريفي وبستاني، وكلها من أنواع : البصل؛ والبستاني منه مر ومنه خلّو، والخلّو منه أحمر القشر ويعرفه شجارونا [ب]ماغرة؛ والمر منه أبيض القشر ويشبه بصل الإشقيل في الشكل لا في اللون؛ والنوع الثالث له زهر أبيض وورق [يشبه] ورق القشر ويعرف عند شجارينا بالماغرة ». Les lacunes du texte sont dues à la photographie du microfim du ms ; elles sont remplies à l'aide du texte de '*Umdat al-ṭabīb*.

<sup>40</sup> Abū l-Khayr, '*Umdat al-ṭabīb*, 93a, 149-150t, § 985.

<sup>41</sup> Le terme est mentionné par 'Abd Allāh b. Ṣālah dans *Sharḥ* (3-40, p. 85a, et p. 389t) sous la forme de « *qurunaj* » (selon la « voyellation » d'A. Dietrich) pour désigner deux espèces (parmi quatre) de mélilot. Il est aussi mentionné par Ibn al-Bayṭār (*Tafsīr*, 3-38, 226), sous la forme « *qurnaj* » pour désigner deux espèces de mélilot (parmi quatre également). Il est mentionné pareillement par Abū l-Khayr ('*Umdat al-ṭabīb*, 43 et 44a, 67 et 68t, § 551) mais sous la forme « *qurnūlluh* », pour désigner le mélilot en général, après avoir douté, au début du paragraphe, de cette désignation. Il s'agit d'un terme emprunté au latin, dont l'origine est « cornus ». Cf. *DAA*, 425-426 ; *RGBA*, 188.

<sup>42</sup> Le terme est transcrit deux fois *qaraz* dans le texte, et c'est une fausse transcription, parce que le *qaraz* désigne la plante appelée « *akākiā* » (acacia) qui porte en arabe le nom de « *sanṭ* » aussi. Quant au terme *qurṭ*, on sait qu'il désigne le *ḥandaqūqā* (trèfle) et une autre plante qui s'appelle « *barsīm* » en arabe, qui est, paraît-il, le mélilot dont parle Ibn al-Bayṭār dans *Kitāb al-Jāmi' li- mufradāt al-adwiya wa-l-aghdhīyah*, Bulāq (éd.) [= b], 1291/1874, 1, 50, et *Traité des Simples* (trad. de L. Leclerc), 1,



avons décrit. L'autre espèce a des feuilles pareilles aux feuilles du pois chiche (*himmaš*) aussi bien dans la forme que dans la grandeur. Elles sont sur des tiges nombreuses, grêles, arrondies, qui s'étalent sur la terre, d'un empan environ. Elle a aussi des fleurs jaunes et fines, [et des graines jaunes] mais aussi des [graines] blanches. Quand ces graines tombent, de petites couronnes grêles comme une bougie (*mil*), semblables à des demi-cercles et [ressemblant à] des bracelets de [petits] enfants, prennent leur place à l'extrémité de [chaque] tige. Desséchées, elles deviennent jaunes, renfermant de petites graines de couleur jaune, pareilles aux graines du fenugrec aussi, aussi bien dans la forme que dans la couleur, sinon qu'elles sont beaucoup plus petites. Les deux espèces sont utilisées en médecine<sup>43</sup>.

Les traces d'Abū l-Khayr sont très visibles dans cette glose. Lui aussi il mentionne deux espèces de mélilot; mais il subdivise la première en quatre variétés, et la deuxième — qu'il appelle *qurnūlluh*, de la même famille étymologique que *qurnūj*, mentionné par notre glossateur — en trois variétés<sup>44</sup>. Des phrases tout entières sont identiques dans les deux textes, et, grâce à cette ressemblance, il nous a été possible de combler des lacunes, dans la glose, causées par la photographie du microfilm et par l'humidité qui a envahi le haut de la page<sup>45</sup>.

#### 4. De l'apport terminologique des gloses botaniques

Nous avons remarqué que les gloses synonymiques sont les plus nombreuses dans le ms. Trois facteurs sont à l'origine de cette abondance : (a) l'introduction massive de gloses puisées dans le

118, § 128t. Il lui consacre même une entrée : « *qurt* », 4/15b, 3/77, § 1759t. Leclerc l'identifie au *Trifolium Alexandrinum*.

<sup>43</sup> KH, 3-38, 63 r° : « إكليل الملك يجعلونه المسمى بالقرونج، وليس به إكليل الملك ضربان : أحدهما : له ورق يشبه ورق الخلية أو ورق النفل، رائحته مثل رائحة ورق التين مع شيء من عطرية، وله نواز صغير دقيق، وله في طرف كل غصن منه إكليل هو في الشكل كأنه نصف دائرة، مدور، داخله بزر يشبه بزر الخلية في شكله ولونه، إلا أنه أصغر منه بكثير، ويعرف هذا النوع عند النباتيين بالقرط (في الأصل القرط)، ويعرف بالقرط أيضا نبات الحندقوقا وليس هو الإكليل الذي وصفناه. والنوع الآخر له ورق يشبه ورق الحمص في شكله وقدره، وهي على قضبان كثيرة دقاق مدورة، تنبسط على وجه الأرض نحو شير، وله زهر أصفر دقيق، [وبزر] أصفر [ومنه] أبيض، فإذا سقط خلفه في طرف [كل] غصن أكاليل صغار دقاق في دقة الميل، [كأنها] أنصاف دوائر [تشبه] أشورة الصبيان [الصغار]؛ فإذا بيست اصفرت [وب]داخلها حب صغير أصفر اللون يشبه [بزر] » الخلية أيضا في شكله ولونه، إلا أنه أصغر منه جدا. وكلا النوعين يستعملان في الطب .

<sup>44</sup> Cf. Abū l-Khayr, 'Umdat al-tabīb, 43a, 67-68t, §551.

<sup>45</sup> Le texte d'Abū l-Khayr nous a permis d'ajouter au texte de la glose les expressions qui lui manquent, aussi bien dans la traduction que dans le texte lui-même, reproduit dans la note (43).

*Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min kitāb Dīsqūrīdūs* d'Ibn Juljul ; (b) l'introduction massive de gloses attribuées à Ibn al-Bayṭār et puisées dans son *Tafsīr kitāb Diyāsqūrīdūs*, (c) l'intérêt que portaient les auteurs des autres gloses aux questions des équivalences. Par cet aspect, les gloses botaniques de notre ms s'inscrivent dans un mouvement terminologique très large, connu, surtout en Andalousie, pendant les IV/X-VII/XIII<sup>èmes</sup> s., et consacré à la révision (*murāja'a*) et au commentaire (*sharḥ*) de la *MMA*, et particulièrement à l'explication (*tafsīr*) de ses termes grecs restés sans équivalences arabes, en leur donnant des équivalents<sup>46</sup>.

Une révision « directe » et quatre commentaires andalous consacrés à la *MMA* constituent l'essentiel de ce mouvement. La révision est faite à Cordoue, à l'aide d'une copie du texte grec de la *MMA*, reçu par le calife umayyade 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir (300/912-350/961), de l'empereur byzantin de l'époque, en 337/948. Le travail de révision qu'ont fait les médecins de la cour du calife s'est réalisé avec l'appui d'un moine nommé Nicolas (*niqūlā l-rāhib*), ayant connaissance aussi bien du grec que du latin, et que l'empereur byzantin envoya en 340/951 à Cordoue, à la demande du calife andalou. Résumant les efforts de ces savants, Ibn Juljul nous rapporte :

Grâce aux recherches de ce groupe de médecins sur les noms et l'identification des simples du livre de Dioscorides, en Andalousie et particulièrement à Cordoue, on parvint à déterminer, à reconnaître ces simples et à bien prononcer leurs noms sans commettre d'erreurs, de telle sorte qu'il ne resta plus de doute à leur sujet, à l'exception d'un petit nombre de simples sans importance, environ une dizaine<sup>47</sup>.

<sup>46</sup> Nous avons consacré une étude tout entière à cette question: Cf. Ben Mrad, I., « Fī manhajīyyat naql al-'ulūm al-'jamiyya ilā l-'arabiyyah : intiqāl "maqālāt" Diyūsqūrīdīs ilā l-thaqāfa al-'arabiyya: tarjamatan wa-murāja'atan wa-sharḥan » (« De la méthodologie de transmission des sciences étrangères à la langue arabe : la transmission de la *Materia Medica* de Dioscorides à la culture arabe: traduction, révision et commentaire »), in *Hawliyyāt al-jāmi'a al-tūnisiyya*, 24 (1985), 247-291, repris, remanié, dans Ben Mrad, I., *Dirāsāt fī l-mu'jam al-'arabī*, Beyrouth, 1987, 227-270. Les renvois que l'on fera à cette étude dans les notes suivantes sont à cette édition de *Dirāsāt*. Nous notons que le même thème a été traité dans le Chap. II de notre Introduction à l'édition du *Tafsīr* d'Ibn al-Bayṭār, 42-55.

<sup>47</sup> Cf. Abū l-'Abbās Aḥmad b. Abī Uṣaybi'a, '*Uyūn al-anbā' fī Ṭabaqāt al-aṭibbā'*', A. Müller (éd.), le Caire, 1299/1882, 2, 47-48 ; Leclerc, L., « Études historiques et philologiques sur Ebn Beithār », *Journal Asiatique*, XIX (1862), 433-461, 439-441 ; *idem*, *Histoire de la médecine arabe*, 1, 237-238 et 430-431 ; Meyerhof, M., « Die *Materia Medica* des Dioscurides bei den Arabern », *Quellen und Studien zur Geschichte*

Cette « révision » n'est nullement une nouvelle traduction, parce que le travail des savants andalous se limitait à la recherche des équivalents arabes aux termes grecs restés sans équivalents dans la *MMA*. De même, le ms de Paris qui fait l'objet de notre étude (notre *KH*) n'est nullement une copie de cette révision, comme le croyait M. Meyerhof<sup>48</sup>.

Les commentaires sont des *shuruh* et des *tafsīr* rédigés par des Andalous entre le IV/X<sup>ème</sup> et le VII/XIII<sup>ème</sup> s. Les sources bibliographiques nous parlent de quatre commentaires : (a) *Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min kitāb Dīsqūrīdūs* d'Ibn Juljul (m. ap. 384/994)<sup>49</sup>, qui est, sûrement, le fruit de la révision andalouse de la *MMA* ; (b) *Sharḥ adwiya Diyāsqūrīdūs wa-Jālīnūs wa-l-tanbīh 'alā awḥām mutarjimihā* ou *Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min kitāb*

*der Naturwissenschaften und der Medizin*, 3 (1933), 72-84, 75-76 ; *idem*, « Esquisse d'histoire de la pharmacologie et botanique chez les musulmans d'Espagne », *Al-Andalus*, 3 (1935), 1-41, 8-11 ; Vernet, J., *La cultura hispano-árabe en Oriente y Occidente*, Barcelona, 1979, 70-71 ; *idem*, *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*, G. Martínez Gros (trad.), Paris, 1985, 82-84 ; Ben Mrad, *Dirāsāt*, 238-239.

<sup>48</sup> Cf. Meyerhof, « Esquisse d'histoire », 11, où il affirme : « Quant à la correction "espagnole" de la traduction de Dioscoride, Leclerc en a étudié l'exemplaire unique qui se trouve dans la Bibliothèque Nationale à Paris sous le n.° Suppl. 1067 (2849) ; il est couvert de notes marginales qui contiennent les synonymes arabes des noms grecs et beaucoup de noms de la langue espagnole vulgaire et de dialectes berbères de l'Afrique du Nord ». Meyerhof fait allusion ici à l'étude de L. Leclerc publiée dans le *JA* en 1967, mentionnée précédemment dans la note (7), et particulièrement aux « gloses » qui remplissent le ms. Il les considère, paraît-il, comme des « corrections » des « réviseurs » andalous dont parlait Ibn Juljul. En fait, Leclerc n'a nullement fait de relation, dans son étude, entre ce ms de Paris de la *MMA* et la révision andalouse. Il a même bien indiqué (pp. 6-7) la date de l'écriture (616/1219), la collation des originaux du ms par Abū l-'Abbās al-Nabātī (p. 7), et l'origine orientale du ms. Toutefois, Leclerc lui-même s'est mépris en croyant (pp. 7-8) que le ms « est allé de l'orient à l'occident, [puisque] la plupart des notes ayant été faites en Espagne ». Il s'est basé, en affirmant que le ms est allé de l'Orient en Occident, sur l'existence de l'un des ses propriétaires à Constantinople. Nous lisons, en effet, sur le folio 1 r.° : « ملڪ محمد [بن] محمد القوصوني لطف الله به وبالمسلمين في سنة 971 [1563=] بقسطنطينية ». Ce Qawṣūnī est un médecin turc du x/xvi s. bien connu, et Leclerc a dû constater de la date (971/1563) que porte le *tamlīk* qu'il serait impossible de voir le ms, après cette date, voyager de la Turquie en Espagne pour qu'on y mette les gloses qu'il porte, après le X/XVI<sup>ème</sup> s., comme si l'Andalus aux XVI-XVII<sup>èmes</sup> s. était toujours le même Andalus du XII-XIII<sup>èmes</sup> s., l'époque des grands botanistes arabophones, tels que Abū l-Khayr al-Ishbīlī, Abū l-'Abbās al-Nabātī et Ibn al-Bayṭār de Malaga.

<sup>49</sup> Le *Tafsīr* d'Ibn Juljul est encore inédit. Il existe dans deux mss : celui de la BN de Madrid (n.°4981, contenant une partie de la 3<sup>ème</sup> *maqāla*, toute la 4<sup>ème</sup>, et une partie la 5<sup>ème</sup>), et celui de Teheran (Majlis Shuray Milli, n.° 1538, qui contient, paraît-il, tout le texte). Le texte des quatre premières *maqāla* est reproduit intégralement dans le *Sharḥ* anonyme.

*Dīsqūrīdis* d'Abū l-'Abbās al-Nabātī (m. 637/1239)<sup>50</sup> ; (c) *Tafsīr kitāb Diyāsqūrīdūs* d'Ibn al-Bayṭār, dont nous avons édité le texte ; (d) *Sharḥ fī kitāb Diyāsqūrīdūs* d'Abū l-Ḥasan 'Alī b.'Abd Allāh al-Iwarkī, surnommé *Ghulām al-Ḥurrah*<sup>51</sup>. Nous avons déjà fait l'étude détaillée de l'apport terminologique de deux de ces commentaires : les *Tafsīr* d'Ibn Juljul et d'Ibn al-Bayṭār<sup>52</sup>.

L'objectif principal de tout ce mouvement était donc de trouver les équivalents arabes aux termes grecs de la *MMA*, pour combler les cases terminologiques restées vides dans la traduction baghdādienne. Notre ms, avec les gloses botaniques qui le remplissent, s'inscrit pleinement dans ce mouvement. En effet, le souci essentiel des glosateurs était de parvenir à déterminer les termes grecs du livre, soit en leur trouvant des équivalents arabes, soit en élargissant la terminologie arabe déjà établie, en donnant de nouveaux termes synonymes. On peut donc le compter, grâce à ses gloses andalouses, parmi les révisions « directes », bien que la révision fût faite par plusieurs glosateurs ; on peut également le considérer comme l'un des « commentaires », puisqu'il contient surtout les résultats des recherches de deux grands commentateurs de Dioscorides : Ibn Juljul et Ibn al-Bayṭār, auxquels s'ajoutent les recherches des commentateurs anonymes.

<sup>50</sup> Le 1<sup>er</sup> titre est mentionné par Ibn 'Abd al-Malik al-Marrākushī, *al-Dhayl*, 1, 513, et Lisān al-Dīn b. al-Khaṭīb, *al-Iḥāṭa*, 1, 212. Quant au 2<sup>ème</sup> titre, il est mentionné par Ibn Abī Uṣaybi'a dans *'Uyūn al-anbā'*, 2, 81. A. Dietrich voulait y voir le *Sharḥ* anonyme qui existe en ms à Istanbul (Nuruosmaniye, n.° 3589/10, f. 80 v.°-129 v.°), rédigé au Maroc — à Marrākush — vers 583/1187, et dont il a édité le texte et traduit en allemand (Cf. Dietrich, A., *EF*, 1982, Supp., 397 ; *idem*, Introduction au *Sharḥ*, 44-46). Deux noms se répètent dans ce *Sharḥ* : celui d'Ibn Juljul dont l'auteur anonyme se réfère au texte de son *Tafsīr* au début de chaque chapitre, et celui de 'Abd Allāh b. Ṣālah al-Kutāmī, qui était, avec Abū l-'Abbās al-Nabātī, l'un des maîtres d'Ibn al-Bayṭār.

<sup>51</sup> Il est mentionné par Ibn 'Abd al-Malik al-Marrākushī, *al-Dhayl*, I. 'Abbās (éd.), Beyrouth, 1965, 5, 239, dans une courte notice biographique qui nous informe que l'auteur — Abū l-Ḥasan Ghulām al-Ḥurrah — avait une participation positive en médecine et en botanique, qu'il a composé un commentaire sur la *MMA*, dans lequel il a pu vérifier beaucoup de noms des plantes de Dioscorides, aidé par sa captive Anna la Grecque (*Anna al-ghariqiyya*). On trouve les traces de cet auteur dans des gloses qu'il a rédigées sur le 1<sup>er</sup> volume du ms de Madrid de *'Umdat al-ṭabīb* d'Abū l-Khayr, et qui sont reproduites presque intégralement dans l'édition madrilène du livre.

<sup>52</sup> Ben Mrad, *Dirāsāt*, 247-264. D'autres détails sur l'apport d'Ibn al-Bayṭār sont donnés dans notre Introduction à son *Tafsīr*, 74-91. Cf. aussi sur le *Tafsīr* d'Ibn Juljul et sur le *Sharḥ* anonyme Ben Mrad, I., *al-Mu'jam al-ilmī al-'arabī al-mukhtaṣṣ ḥattā muntaṣaf al-qarn al-ḥādī 'ashar al-hijrī*, Beyrouth, 1993, 56-61.

Cette relation directe entre « l'effort terminologique » que représentent les gloses botaniques du ms de Paris et le travail élaboré par Ibn Juljul puis par Ibn al-Bayṭār, met en évidence, en vérité, la similitude entre les approches des deux auteurs andalous en commentant la terminologie botanique de la *MMA*, et l'approche que décèlent les gloses, basées essentiellement sur la synonymie.

Pour donner une idée succincte sur cette approche, nous allons jeter un regard rapide sur les « niveaux de langue » qui constituent les gloses synonymiques de la première *maqāla*. Quatre niveaux sont bien apparents dans ces gloses. Le 1<sup>er</sup> est l'arabe classique. Il s'agit de termes puisés dans le fonds lexical arabe classique, le *faṣīḥ*. Ils sont au nombre de treize<sup>53</sup> ; mais la plupart de ces termes sont de vrais synonymes des termes arabes déjà existants dans la *MMA*. Seuls *ward barrī* (§ 23) qui correspond au κυνόσβατος (*kunosbatos*). et *katam jabalī*, 'utum et *zaghbj* (§ 25) qui correspondent au φιλύρα (*philura*) de Dioscorides, sont nouveaux. Le 2<sup>ème</sup> niveau est représenté par les néologismes, c'est-à-dire les termes appartenant aux fonds lexical appelé *muwallad* parce qu'il ne figure pas dans le fonds classique, appelé *faṣīḥ*. Ces néologismes ne sont pas nombreux parce qu'on n'y trouve que sept<sup>54</sup>. Ils sont tous des termes composés, et un seul parmi eux est créé par traduction littérale : le '*ullayq al-kalb* (§ 23) qui calque ou traduit littéralement l'équivalent grec κυνόσβατος (*kunosbatos*). Pourtant, la plupart de ces néologismes pourraient bien faire partie du 3<sup>ème</sup> niveau : le dialectal. Le 3<sup>ème</sup> niveau est donc le dialectal, ou '*ammī*, qui occupe dans les gloses une place semblable à celle du *faṣīḥ* : douze termes appartiennent, en effet, à ce niveau, dont huit sont de l'arabe andalous<sup>55</sup>, et quatre issus d'autres dialectes<sup>56</sup>. Ce-

<sup>53</sup> Ce sont *muql azraq* (§ 13), '*ilk al-anbāt* et *dirw* (§ 16), *ward barrī* (§ 23), *riqān* et sa variante *raqūn* (§ 24), *katam jabalī*, 'utum et *zaghbj* (§ 25), *kaff jadhmā*' et *faqad* (§ 28), *qasb* (§ 30) et *hamāt* (§ 41). Nous les considérons comme classiques parce qu'ils se trouvent dans les dictionnaires de l'arabe classique, particulièrement dans *Kitāb al-Nabāt* d'Abū Ḥanīfa al-Dīnawarī. Ces termes sont généralement commentés dans nos notes sur les *Ḥawāshī*, c'est pourquoi nous nous limitons ici au renvoi aux numéros des §.

<sup>54</sup> Ce sont *sunbul rūmī* (§ 6), *sunbul jabalī* (§ 7), *qātil al-dhi'b* (§ 11), '*awsaj aḥmar* (§ 22), '*ullayq al-kalb* (§ 23), '*awsaj aswad* (§ 27) et *shajarat ibrahīm* (§ 28).

<sup>55</sup> Ce sont *jillī* (§ 17), *ṣufayrā*' (§ 20), *tūz* (§ 21), *ṭurnīn* (§ 32), *mushtahā* (§ 33), *baqūrnīy* (§ 36) qui est, paraît-il, un emprunt au latin espagnol « bigornia », du latin « bicornus », *dhukkār* (§ 42) et *lakhshīyah* (§ 43).

<sup>56</sup> Les quatre autres termes appartiennent aux dialectes maghrébins (*ḥabb al-mulūk*, § 32), syrien (*ḡaranna*', § 24), et égyptien (*shajarat Maryam* et *shajara* § 28).

pendant, bien que l'un des termes — *lakshiya* (§ 43) — soit étiqueté dans la glose comme dialectal (*tusammīh al-'āmma*), il appartient en vérité au 4<sup>ème</sup> niveau : les emprunts, parce qu'il est du latin espagnol « *lexia* », du latin « *lixivia* » ; mais, comme il arrive souvent, que les néologismes et les dialectalismes s'interfèrent, dans les ouvrages arabes des médicaments simples, il arrive souvent aussi que les dialectalismes et les emprunts s'y interfèrent.

Le 4<sup>ème</sup> niveau est donc l'emprunt lexical. Cinq langues, dans nos gloses botaniques, sont en rapport d'emprunt avec l'arabe. Ce sont le latin, le berbère, le persan, le grec et le syriaque, qui donnent, ensemble, 39 termes d'emprunt. Le « latin », ou plutôt le « latin espagnol », est la plus importante de ces langues. Elle a donné aux glossateurs 24 termes qui sont souvent étiquetés par « *laṭīnī* », et parfois par « *laṭīniyya* » ou « *a'jamiyya* »<sup>57</sup>. La place des quatre autres langues est nettement inférieure. La deuxième, le berbère, n'est représentée que par six emprunts<sup>58</sup>, dont trois ne sont pas étiquetés : *thāqqā*, *thāqā* et *arghīs*. La troisième, le persan, est l'origine de quatre termes<sup>59</sup>. Puis il y a deux termes empruntés au grec<sup>60</sup>, et un seul terme emprunté au syriaque<sup>61</sup>.

On constate donc que, parmi les quatre niveaux de langue représentés dans les gloses, le plus important est le dernier : l'emprunt lexical. Cependant, ce phénomène d'emprunt s'inscrit bien dans une tradition assez connue depuis le III/IX<sup>ème</sup> s., avec les traducteurs des ouvrages de médicaments simples eux-mêmes. Pour faire face aux cases terminologiques vides, ils faisaient souvent recours à l'emprunt lexical, en utilisant des équivalents appartenant aux langues utilisées sur la terre de l'Islam, en Orient, et particulièrement les termes per-

L'appartenance dialectale des termes égyptiens est désignée dans la glose. Quant aux deux autres, leur appartenance est désignée dans le *Tafsīr* d'Ibn al-Bayṭār.

<sup>57</sup> Ce sont *lilyūn* et *lilya* (§ 1), *ishbatālla* (§ 2), *yadhra bādhirā* (§ 3), *yunja* (§ 4), *ishbika* (§ 5), *yarba mūrqa* (§ 7), *qāsham* (§ 8), *jannamū* (§ 9), *balshamū* et *yarba lubbayra* (§ 11), *āla* (§ 12), *sibinya* (§ 15), *luqsh* (§ 18), *arbāqa da lawra* (§ 19), *zanbūquh muntūshuh* (§ 22), *shūjī* et *sanlutjī* (§ 23), *astab* et *rujāl* (§ 26), *ishkūshiyuh* (§ 27), *jāla* (§ 29), *qarnulya* (§ 34), *maṭrūnīs* (§ 37) et *abillāna mawrā* (§ 40).

<sup>58</sup> Ce sont *asmīman* (§ 7), *thāqqā* et *thāqā* (§ 17), *bashkābardīn* et *arghīs* (§ 27), et *jawdhar* (§ 35).

<sup>59</sup> Ce sont *dahmast* et *rand* (§ 19), *zirishka* (§ 22), et *azādarakht* (§ 44). Il y a deux autres termes que nous n'avons pas voulu mentionner parce qu'ils existent déjà dans la MMA : *rāsan* (§ 12) et *banjankusht* (§ 28).

<sup>60</sup> *Ashbalṭiyūn* (§ 2) et *kabarrīs* (§ 17).

<sup>61</sup> C'est *ilāqdishā* (§ 28).

sans et syriaques qu'ils connaissaient bien. Ce recours aux emprunts, en utilisant les « langues islamiques », a été massif dans les commentaires — ainsi que dans les révisions — des Andalous portant sur les termes grecs de la *MMA*. Mais au lieu du persan qui avait un statut particulier au *Mashreq* et surtout chez les traducteurs de *Bayt al-Hikmah* à Baghdād, nos commentateurs andalous préféraient, pour « arabiser » les termes grecs de Dioscorides, les deux « langues islamiques » locales : le latin, dans sa variété espagnole, et le berbère. La même approche, comme nous l'avons constaté, est suivie dans les gloses de notre ms de Paris.

### 5. Les gloses ou les *Ḥawāshī* de la 1<sup>ère</sup> *maqāla*

Pour avoir une idée claire des gloses du ms, nous proposons une édition critique des gloses de la 1<sup>ère</sup> *maqāla*. Nous avons choisi 44 gloses lisibles, que nous considérons comme de vrais articles ou de vraies entrées d'un dictionnaire bilingue, du même genre que le *Tafsīr* d'Ibn al-Bayṭār par exemple. C'est pour cela que nous adoptons, en éditant ces gloses, la même méthode que nous avons suivie dans l'édition du *Tafsīr* d'Ibn al-Bayṭār. Chaque article est donc suivi de deux genres de notes, de grandeur différente. Les premières sont relatives à l'entrée elle-même : on y donne une documentation détaillée sur l'article dans les trois versions de la *MMA* (*KH*, *T* et *W*) et dans deux de ses commentaires : le *Tafsīr* d'Ibn al-Bayṭār et le *Sharḥ* anonyme. Les autres notes sont relatives au texte : on y commente, surtout, la lecture des termes et les étymologies des emprunts lexicaux.

الحواشي النباتية على ترجمة المقالة الأولى  
من مقالات ديوسقوريدس

حقّقها وعلّق عليها : إبراهيم بن مراد



- <sup>1</sup> - إيرس، [و] هو نوعٌ من السوسن : 2/ ظ/ \* قال ج : الصوابُ إيرس. \* في [نسخة] أخرى إيرس، أي قوسُ قُرح، وباللطيّ ليُون (أ). \* [هو] السوسنُ الأسمانيّ، وباللطيّة لئيه. ذَكَرَ ج (2) هذا الدّواءَ في المقالة السابعة.
- <sup>2</sup> - اقُورُون، وهو الوج : 3/ و/ ويقالُ له أيضا باليونانية اشبَلطُون (أ)، ويُسمّى باللطيّة اشبَلطَاله (2) أي سيفٌ صغيرٌ، ولذلك ورُقهُ يُشبّه السَّعَفَ، وذكره ج في السادسة (3).

<sup>1</sup> - iris (iris) – المقالات : خ : 1-1 (ظ) ؛ و : 1-1 (S/1) ؛ ط : 1-1 (11) ؛ شرح : 1-1 (ص 12 ع، 86-87 ت) ؛ تفسير :

1-1 (ص 111). وفي النص كما يلاحظ ثلاث حواش : الأولى حول رسم الاسم، نقلا عن (ج) ، أي ابن جلجل؛ والثانية والثالثة تفسيريتان. وتدلّ النجمة (\*) في النصوص المحققة على بداية حاشية جديدة. كما أنّ بعض الإحالات قد تقتزن بيعض الحروف، منها الرموز الثلاثة المرجعة إلى "المقالات" ، وهي : (خ) = مخطوطة باريس (KH) التي استخرجت منها الحواشي؛ (و) = نص المقالات اليوناني (W) الذي نشره ولمان (Wellmann) ؛ (ط) = نصها العربي المطبوع (Z). ومنها في التعليقات : (ع) = "النص العربي" ؛ (ت) = "النص المترجم" ؛ (ب) = نص ط. بولاق من كتاب الجامع لابن البيطار ؛ (ف) = فقرة.

(1) هو و"الله" الذي سيرد من اللاتينية Liliun – ينظر : 153 ; RGB, 485 ; DAA.

(2) هذا الحرف يُرجع إلى جالينوس؛ ولم يذكر جالينوس هذا الدواء في كتابه الأدوية المفردة. وقد ورد في التفسير مثل ما ورد هنا : أن جالينوس ذكر هذا النبات في المقالة السابعة، لكن ابن البيطار قد استدرج في كتاب الجامع (71/1 ب، 177/1 ت، ف 216) فقال "ولم يذكره الفاضل جالينوس في بسانته البتة"، و"البسانط" جمع "بسيط"، وهو الدواء المفرد.

<sup>2</sup> - (akoron) ἄκρον – المقالات : خ : 2-1 (و) ؛ و : 2-1 (7/1) ؛ ط : 2-1 (ص 13) ؛ شرح : 2-1 (ص 12 ع، 87-88 ت) ؛ تفسير : 2-1 (ص 111). والحاشية منقولة عن ابن جلجل، ونصها منسوب إليه في الشرح.

(1) ذكره أبو الخير (عمدة الطبيب، ص 27 ع، ف 355) وذكر في الشرح ورسم فيهما "اشبيليون" بباء فطاء فلام ، والمصطلح

فيما يبدو مُحرف من "اسبليونيون" الذي ذكره ديوسقوريدس في المقالات اسماً لهذا النبات أيضاً، وأصله اليوناني ἄσπληνιον (asplênion).

(2) خصه أبو الخير بمادة مستقلة (عمدة الطبيب، ص 27 ع، ف 355) وأوقعه على نباتين هما "نوع من الشعير" و"الأكارون وهو الوج"، وذكر في الشرح، وتفسير صاحب الحاشية له هنا بـ"سيف صغير" لا يدع مجالاً للشك في أنه من اللاتينية الإسبانية *espadilla* ، تصغير *espada*، من اللاتينية *spatha* ، وهو السيف ؛ على أن محققي عمدة الطبيب ومترجميه قد رجحا اشتقاقه من *spelta* اللاتينية – تنظر ترجمة عمدة الطبيب، ص 37 (تع 7) – ينظر أيضاً 221 § 114, GVR ; 193-194, Glosario ؛ وينظر أيضاً

RGB, 137-138.

(3) ينظر, Claudii Galeni Opera Omnia, C.G. Kuhn (éd.), I-XX, Leipzig, 1821-1833, XI, 819 (= GAL).

*Al-Qanṭara* (AQ) XXX 2, julio-diciembre 2009, pp. 581-622 ISSN 0211-3589

<sup>3</sup> - مِين، وهو ألو : 3/ و/ ويُسمى باللطيني يَنْدَرَه بِأَذْرَه (أ)، ويثبتُ عُنْدَنَا بِشَيْلِر (2)، وتَصَارَى الْبَلَدَةُ يَغْرِفُونَهُ ؛ ج لم يَذْكُرْهُ مُطْلَقًا (3).

<sup>4</sup> - قِيْفَارُس، وهو السُّغْد : 3/ و/ ويُسمى باللطيني يَنْجَه (أ)، وذكره جالينوسُ في السَّابِعة (2).

<sup>5</sup> - نَارْدُس، وهو التَّارْدِين : 3/ ظ/ ويُسمى باللطيني اشْبِيَل [كَه] (أ)؛ ج ذكره في المَقَالَةِ الثَّامِنَةِ (2).

<sup>3</sup> - μέων μῆρον ( المقالات : خ : 3-1 (و) ؛ و : 3-1 (8/1) ؛ ط : 3-1 (ص 13) ؛ شرح : 3-1 (ص 12-13 ع،

89-88 ت) ؛ تفسير : 3-1 (ص 112)، وجلّ النصّ وارد في الشرح عن ابن جليل، وكذلك في عمدة الطبيب لأبي الخير (ص 349 ع، ف 3038).

(1) كذا في الأصل، و المصطلح الذي ذكره ابن جليل حسب الشرح هو "يندره"، وقد ذكر له أبو الخير في عمدة الطبيب (ص 349 ع، 484 ت، ف 3038) تسمية أخرى هي "بيززه" وهي قريبة من "بانزة" المذكورة عنصرًا ثانيًا في التسمية هنا، لكن المحققين رجّحوا أن تكون تحريفًا من "يندره"، وأصل هذا في اللاتينية الإسبانية eneldo، ويقال أيضا endro - ينظر 611، *Glosario* ؛ أما "يندره" فلاينية إسبانية أصلها hiedra من اللاتينية hederā، وتطلق مفردة على "القشوس" - ينظر ابن مراد : المصطلح الأعجمي، 818/2 (ف 2006) ؛ *RGBA*, 210.

(2) في نص ابن جليل وأبي الخير "يجبل شلير".

(3) في التفسير "وذكره جالينوس في المقالة السابعة"، وقد ذكره جالينوس بالفعل في المقالة السابعة - ينظر : *GAL*, XII, 78.

<sup>4</sup> - (kuperos) κύπερος - المقالات : خ : 4-1 (و) ؛ و : 4-1 (9/1) ؛ ط : 4-1 (ص 14) ؛ شرح : 4-1 (ص 13 ع، 89 ت)؛ تفسير : 4-1 (ص 112).

(1) ذكره ابن جليل حسب الشرح، وخصه أبو الخير (عمدة الطبيب، ص 581 ع، 767 ت، ف 5081) بفقرة مستقلة ورسمه فيها بثلاث طرق هي "ينقى" و"ينكه" و"ينجه"، وهو من اللاتينية juncea - ينظر *DAA*, 578 ؛ *RGBA*, 216.

(2) ينظر *GAL*, XII, 54.

<sup>5</sup> - (nardos) νάρδος - المقالات : خ : 6-1 (3 ظه) ؛ و : 6-1 (11/1) ؛ ط : 6-1 (ص 15-18) ؛ شرح : 6-1 (ص 13 ع، 91 ت) ؛ تفسير : 6-1 (ص 113).

وقد ذكرت أنواع التاردين التي تحدث عنها Dioscorides تحت هذه المادة في (خ) و(ط).  
(1) آخر المفردة ساقط، والإصلاح من فقرة ابن جليل في الشرح، على أن أبا الخير (عمدة الطبيب، ص 515 ع، 682 ت، ف 4528) قد رسمه "اشبيقله" بقاء ولام بعدها؛ والمفردة من اللاتينية الإسبانية espica، وهذه من اللاتينية spica - ينظر 194، *Glosario* ؛ أما "اشبيقله" التي ذكرها أبو الخير فمن اللاتينية spiculum - ينظر *DAA*, 17 ؛ *RGBA*, 138.

(2) ينظر *GAL*, XII, 84-85.

<sup>6</sup> - نَارْدُس قَلْبِطِيْقِي : 4/ و/ [هو] السَّنْبِلُ الرُّومِي، مَوْجُودٌ فِي جَبَلِ شُلَيْرٍ وَتُغَوْرِهِ.

<sup>7</sup> - نَارْدِين سُوْرِي : 4/ و/ [هو] السَّنْبِلُ الْجَبَلِي، وَيُقَالُ لَهُ بِالْعَجَمِيَّةِ يَرْبَهُ مُورْقَه <sup>(1)</sup>، وَيُقَالُ لَهُ بِالْبَرْبَرِيَّةِ اسْمِيَمَن

<sup>(2)</sup>، وَهُوَ يَدْخُلُ فِي الظَّفَرَاتِ <sup>(3)</sup> وَالطُّيُوبِ.

<sup>8</sup> - قَسِيَا، وَهُوَ السَّلِيخَةُ : 5/ و/ وَيُقَالُ لَهُ بِاللَطِينِيَّةِ قَاشَم <sup>(1)</sup>، ج س.

<sup>6</sup> - nardos Keltikē) várδος Κελτικῆ (nardos Suriakē) - المقالات : خ ، ط : ضمن المادة 6-1 ؛ و : 8-1 (12/1) ؛ تفسير : 8-1 (ص

113) ؛ ولم يُخصَّن في الشرح بمادة مستقلة.

<sup>7</sup> - nardos Suriakē) várδος Συριακή (، ولم يرد في المقالات في مادة مستقلة بل ورد ضمن مادة "ناردس" (يراجع

التعليق على المادة (5))، ولم يُخصَّن في الشرح والتفسير بمادة مستقلة أيضا، والحاشية التي وردت في (خ) وسجلناها قد ذكرت تعقيبا على قول ديوسقوريدس - في الحديث عن "ناردس قَلْبِطِيْقِي" الذي سبق ذكره - "وقوته مثل قوة الناردين السوري" ؛ والملاحظ أن ديوسقوريدس قال عن الناردين السوري : "يقال له السوري لا لأنه يوجد بسوريا لكن لأن الجبل الذي هو فيه يوجد منه ممّا يلي سوريا".

(1) في الأصل "صورقة" بالصاد، وقد ذكر المصطلح تاما أبو الخير الإشبيلي في عمدة الطبيب، ص 583ع (ف 5113) وقال إنه "المزو" ؛ وذكر "مورقا" وحدها في مادتين مستقلتين عرفها في أولاهما (ص 331 ع، ف 2969) بـ "الطرفاء"، وهذه من اليونانية *murikē* *μυρικῆ* لكنه قال إن النبات يطلق على نبات آخر يسميه البربر "اسمامن"، وعرفها في ثانيتهما (ص 350 ع، ف 3047) بـ "اسمامن"؛ وذكر "مورقا" ابن البيطار في كتاب الجامع (106/4 ب، 345/3 ت (ف 2188) - والمصطلح بعد هذا مركب من "يربه" وهي من اللاتينية الإسبانية *yerba* من اللاتينية *herba*، ومن "مورقه" وهي من اللاتينية *maurica* - ينظر *Glosario*, 352-353، 612 ؛ المصطلح الأعجمي، 769/2 (ف 1888) ؛ *RGB*A, 212 ؛ *DAA*, 515.

(2) من البربرية *asmamen* - ينظر المصطلح الأعجمي، 769/2 (التعليق 105).

(3) في الأصل "الضفراوات" بالصاد، والمعروف في الاستعمال "أظفار" و"أظافير"، جمع "ظفر"، وهو "ضرب من الطيب أسود مقلَّب من أصله على شكل ظفر الإنسان يستعمل في البخور" - ينظر ابن منظور: لسان العرب، نشرة يوسف خياط دار لسان العرب، بيروت، 1970، 645/2 (ظفر)؛ وقد ذكر الخافقي أيضا - فيما نقله عنه ابن البيطار - أن هذا النبات "يستعمل في لخالج الطيب".

<sup>8</sup> - *kassias* *κασσίας* - المقالات : خ : 10-1 (5 و) ؛ و : 13-1 (17/1) ؛ ط : 10-1 (ص 20) ؛ شرح : 10-1 (ص

15ع، 97-96 ت؛ تفسير : 13-1 (ص 115) ؛ ونصن الحاشية مُطابق لما ورد في الشرح.

<sup>9</sup> - قَتَامُون، وهو الدَّارَصِينِي : 5/ و : وباللَّطِينِي حَتَمُوا <sup>(١)</sup>، ويُقالُ هو اسْمُ فَارِسِي <sup>(٢)</sup>.

<sup>10</sup> - قَالَامُس الرُّومَاطِيْقُس، وهو قَصَبُ الدَّرِيْرَةِ : 6/ ظ/ مُعَدِنُهُ مَدِينَةُ الرُّهَا <sup>(١)</sup> وَمِنْ هُنَاكَ يُؤْتَى بِهِ، وَالنَّاسُ يَجْعَلُونَ

إِنْدَالُهُ <sup>(٢)</sup> قَصَبَةُ مُصَمَّنَةٍ خَوَازَةٍ فِي دَاخِلِهَا شَيْءٌ كَالصُّوْفِ، وَذَلِكَ خَطَأٌ، ج ط.

<sup>11</sup> - بِلَسَاْمُن، وهو الْبِلَسَانُ : 7/ و/ \* [وَهُوَ] بِاللَّطِينِي بَلَسْمُوا <sup>(١)</sup>، ج. \* [وَإِذَا شَرِبَ بَلَسْنُ كَانَ مُوَافِقًا لِمَنْ شَرِبَ

السُّمِّ الَّذِي يُقَالُ لَهُ أَوُونِيْطُنْ]، [أَوُونِيْطُنْ] هُوَ قَاتِلُ الذَّنْبِ <sup>(٢)</sup>، وَبِالْعَجَمِيَّةِ يَرْبَهُ لُبَيْرُهُ <sup>(٣)</sup>، يَنْبْتُ بِشَلِيرِ.

(1) كذا ورد الاسم بالشين في عمدة الطبيب أيضا ( ص 518 ع ، 687 ت ، ف 4546 ) ، ورسم بالسین "قاسم" في الشرح ، وقد أرجع في المراجع التي بين أيدينا إلى الاسم اللاتيني لهذا النبات وهو cassia أو casia دون تفسير لوجود الميم في آخره - ينظر 109-110 *Glosario* ؛ ترجمة الشرح ، ص 97 (تع 3 على هذه المادة) ؛ وينظر أيضا 183 *RGBA*.

<sup>9</sup> - κινναμόμον (kinnamōmon) - المقالات : خ : 11-1 (و 5) ؛ و : 14-1 (18/1) ؛ ط : 11-1 (ص 22) ؛ شرح : 11-1

(ص 15 ع ، 97 ت) ؛ تفسير : 14-1 (ص 115).

(1) الاسم المذكور في الشرح في نص منسوب إلى ابن جليل ، وذكره مؤلف عمدة الطبيب ( ص 200 ع ، ف 1929 ) ، وقد رسم في المرجعين بدون ألف في آخره ؛ وهو من اللاتينية الإسبانية chinnamu من اللاتينية cinnamum - ينظر 99-100 ، § 196 *GVR* ؛ ترجمة الشرح ، ص 97 (تع 3) ؛ 131 *RGBA*.

(2) الاسم الفارسي هو "دارصيني" ، وأصله الفارسي "دارچيني" (dār-čini) - ينظر المصطلح الأعجمي ، 369-368/2 (ف 863).

(1) في الأصل "الرمقا" ، والإصلاح من فقرة ابن جليل في الشرح ؛ وقد ذكر أبو الخير (عمدة الطبيب ، ص 479 ، ف 4230) إن "نباته يكون بالصين والأهواز وبالبصرة وبنيل مصر".  
(2) الإصلاح من نص الشرح أيضا.

<sup>11</sup> - βάλασαμον (balsamon) : خ : 16-1 (6 ظ 7 ظ) ؛ و : 19-1 (24/1) ؛ ط : 16-1 (ص 27) ؛ شرح : 16-1 (ص 17

ع ، 102 ت) ؛ ولم ترد المادة في التفسير. وفي المادة حاشيتان كما يلاحظ ، الأولى على المصطلح اليوناني الأصلي ، وهي منقولة من تفسير ابن جليل حسب الشرح ، وكما تدل على ذلك نسبتها إلى (ج) ؛ والثانية على مصطلح ورد داخل النص هو "أقونيطون" (ἀκόνιτον) (akoniton) الذي سيرد في المقالة الرابعة (خ : 71-4 ، 91 و ؛ و : 76-4 و 77 ، 239-237/2) مصحوبا بحاشية أخرى نصها : "هو خائفُ الثمر وغيره من الحيوان ، يُعرفُ عندنا بالنبال ، ينبت بناحية البيرة" ، وهي أيضا منقولة من ابن جليل حسب ما ورد في الشرح : 68-4 ، ص 139 ع.

<sup>12</sup> – الأليون : 8 / ط / هو الرأسن، وباللطيبي الآلة (أ)، أي جناح، وكذلك ورقها كحناح طائر إذا فتحه للطيران، ج

ط س و.

<sup>13</sup> – بدليون : 16 / و / \*ح : هو المقل الأزرق (أ). \*منه عربي، ومنه هندي، ومنه خزري<sup>(2)</sup>؛ ذكره س<sup>(3)</sup> وسماه

بالصقلي<sup>(4)</sup>، ولم نره قط.

(1) ذكر في الشرح عن ابن جليل ورسم بالسبين "بسموا"، وذكره أبو الخير (عمدة الطبيب، ص 74 ع، ف 724) ورسمه بشين وبنون في آخره : "بشمن" وهو من اللاتينية الإسبانية balsamo، من اللاتينية balsamon – ينظر

*Glosario*, 30 ; *GVR*, 28, § 60 ; *RGBA*, 113

(2) هذا اسم أحد نوعين من هذا النبات ذكرهما ديوسقوريدس في المقالة الرابعة، ويسمى "خائق الذنب" أيضا، وأما النوع الآخر فيسمى "قاتل النمر" و"خائق النمر" – ينظر ابن البيطار : الجامع، 44/2 و 4/4 ب، 2-1/2 ت (ف 733-734) و 58/3 ت (ف 1728).

(3) لم نعر عليه في مراجعنا، وهو متكون من "يزبه" وهي من اللاتينية herba ومعناها "عشب، نبتة"، ومن "البيره" وهذه من

اللاتينية luparia، وهي صفة من luppus وهو الذنب – ينظر *Glosario*, 316

<sup>12</sup> – Helenion) Ἑλένιον (Helenion) – المقالات : خ : 24-1 (8 ط) ؛ و : 28-1 (31/1) ؛ ط : 24-1 (34) ؛ شرح، 1-24 (ص

18 ع، 109-108 ت) ؛ تفسير، 1-27 (ص 119) ؛ ونص الحاشية موجود في الشرح، نقلا عن ابن جليل.

(1) ذكر في الشرح عن ابن جليل؛ وذكره أبو الخير في أكثر من موضع (ينظر مثلا ص 28، ف 394، 229، ف 2174) ؛ وهو

اسم لاتيني إسباني أصله ala ومعناه جناح – ينظر *Glosario*, 5-6 ; *GVR*, 8, § 15

<sup>13</sup> – bdellion) βδέλλιον (bdellion) – المقالات : خ : 58-1 (16 و) ؛ و : 67-1 (60/1-61) ؛ ط : 62-1 (ص 63-64) ؛ شرح :

29-1 (ص 19 ع، 111-112 ت) ؛ تفسير : 1-57 (ص 125). وفي النص حاشيتان بخطين مختلفين، والثانية منهما منقولة عن ابن جليل

حسب ما ذكر له في الشرح، مع بعض اختلاف، وعجاجة "ولم نره قط" عبارته.

(1) هذه العبارة المنسوبة إلى (ح) وردت مستقلة عن بقية النص، والصفة "الأزرق" غير واردة في نص ابن جليل في الشرح،

وهي واردة في تفسير ابن البيطار حيث نجد "هو المقل الأزرق بأنواعه".

(2) في الأصل "خوزي" – نسبة إلى "خوزستان" ببلاد فارس، والإصلاح من نص ابن جليل في الشرح، وقد نسبته إلى "بلاد

الخزر" أيضا أبو الريحان البيروني في كتاب الصيدنة (ص 585، ف 1009) نقلا عن بولس الأجايطي: "يجلب من بلاد الخزر

والعرب" ؛ وبلاد الخزر توجد في شمال القوقاز ؛ على أن الاسم الوارد في كتاب بولس حسب ترجمته الانجليزية – ينظر *The Seven*

*Books of Paulus Aeginita*, F. Adams (transl.), London, 1854-1857, 3, 70 – هو Skythian (والصفة من اليونانية

Skuthikon) Σκυθικόν، نسبة إلى Skuthia) Σκυθία، والجمع منه Skuthai) Σκυθαί، وهو – حسب

<sup>14</sup> - لِبَانَس، وهو الكُنْدُرُ : 16/ و \* وَمِنْهُ شِخْرُ عُمَانَ، ج. \* [وقد يَكُونُ أَيْضاً كُنْدُرٌ بِبِلَادِ الْهِنْدِ وَلَوْهُ إِلَى الْلَوْنِ الْيَاقُوتِيِّ مَا هُوَ، وَإِلَى لَوْنِ الْبَادِثِجَانِ]. لي : تَأْمَلْ مَا ذَكَرَ د س [عن] الْبَادِثِجَانِ، وَقَدْ أَغْفَلَ هَذَا ابْنُ جُلْجُلٍ حِينَ قَالَ إِنَّهُ لَمْ يَذْكُرْهُ د س ، فِي مَقَالَتِهِ فِي الْأَدْوِيَةِ الْمُسْتَلْحَقَةِ.

<sup>15</sup> - فَيْطُس، وهو التُّوبَةُ : 17/ و/ وهو نَوْعٌ مِنَ الْأُرْزِ يُقَالُ لَهُ بِاللُّطِّيَّةِ سَبِيَّةٌ (١).

A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, 1963, 1766 - "اسم جامع لكل شعوب الشمال الشرقي لأوروبا وشمال آسيا"، وسنرى في التعليق (4) أن الاسم نفسه قد ترجم في كتاب الأدوية المفردة لجالينوس بـ "الصقالبة". (3) كذا في الأصل، وقد يكون المقصود "سليمان" أي سليمان بن حسان بن جلجل، وهو الرمز الذي يشار به إليه في الشرح، لكن الذي نسبته إلى الصقالبة كما سيرد هو جالينوس. (4) في الأصل "الصقلي"، وهذه النسبة هي الشائعة في كتب الأدوية المفردة العربية، وهي مذكورة في نص لجالينوس - ينظر مثلا البيروني في المرجع السابق، ص 585؛ ابن البيطار : الجامع، 162/4 ب، 332/3 ت (2157) ت، وقد نبه لكتارك في ترجمة الجامع إلى أن النسبة إلى صقلية خطأ وأن الصواب هو "الصقلبي"، نقلا لـ Σκυθικόν (Skuthikon) وهم الصقالبة، وهي النسبة الواردة بالفعل في كتاب الأدوية المفردة لجالينوس الذي قسم هذا النبات إلى نوعين، صقلبي Σκυθικόν وعربي Αραβικόν (Arabikon) - ينظر: GAL, XII, 849-850؛ فالمنسوب إلى بلاد الخزر في ترجمة نص بولس عند البيروني هو نفسه المنسوب إلى بلاد الصقالبة في ترجمة النص المنسوب إلى جالينوس، لأن الاسم اليوناني المترجم واحد.

<sup>14</sup> - λιβανός (libanos) - المقالات : خ : 59-1 (16 و - 16 ظ) ؛ و : 68-1 (65-61/1) ؛ ط : 63-1 (ص ص 64-66) ؛ شرح : 30-1 (ص 19 ع، 113-114 ت) ؛ تفسير : 58-1 (ص ص 125-126). وفي النص كما يلاحظ حاشيتان : الأولى تتعلق بمعنى الكندر، وهي منقولة عن ابن جلجل كما تدل على ذلك نسبتها إليه بحرف (ج)، والنص منسوب إليه في الشرح؛ والحاشية الثانية قد وردت تعقيبا على قول Dioscorides الذي وضعناه بين معقنين؛ وقد عقب صاحب الحاشية على قول ابن جلجل في مقاله "في الأدوية المستلحقة" - أي "في ذكر الأدوية التي لم يذكرها Dioscorides في كتابه"، وهي غير كتابه في تفسير "المقالات" - إن النوع الذي يميل لونه إلى لون الباذنجان لم يذكره Dioscorides في مقالاته. والاسم اليوناني لهذا النوع من الكندر هو "سيغرس" حسب (خ) و"سغرس" حسب (ط)، وهو χόνδρος (Suagrios) حسب (و). ونلاحظ أن "كندر" الذي تُرجم به المصطلح اليوناني هو نفسه من اليونانية χόνδρος (khondros) - ينظر المصطلح الأعجمي، 695-694/2 (ف 1693).

<sup>15</sup> - πītūs (pitus) - المقالات : خ : 63-1 (17 و) ؛ و : 69-1 (66-65/1) ؛ ط : 67-1 (ص ص 68-69) ؛ شرح : 31-1 (ص 19 ع، 114-115 ت) ؛ تفسير : 62-1 (ص 126).

16 - طَرْمُثْنُس، وهو شَجَرَةُ الحَبَّةِ الخَضْرَاءِ : 17 ط/ \* حـ : وَيُقَالُ لَصَمْعِهِ عِلْكُ الْأَبْطَاط (أ)، خـ. \* لي حـ :  
تَوْعٌ مِنَ الصَّرْوِ، وَيُوجَدُ بِجِهَةِ إشبيلية، وهو كبيرٌ.

17 - أَرْقُوْنُس، وهو العَرُغْرُ : 19 ط/ \* حـ : أَرْقُوْنُس (أ) وَيُقَالُ لَهُ كَبْرَيْس (ب) بِالْيُونَانِيَّةِ، ج ؛ وَالاسْمُ الْأَوَّلُ (ج)  
هو اسْمُ [حَبَةٍ]. \* [ مِنْهُ كَبِيرٌ وَمِنْهُ صَغِيرٌ (...) ] وَهَمَّا فَرَّ مِنْهُ مَا يُوجَدُ عِظْمُهُ مِثْلَ عِظْمِ الْبُذْقِ، حـ : هذا الثمرُ

(1) كذا ورد الاسم مشكولا في الأصل؛ وقد ذكر في الشرح في فقرة لابن جليل، ورسم فيها "شبيبة" بالشين ؛ وهو من اللاتينية

sabina - ينظر DAA, 273 ; Glosario, 572.

16 - τέρμινθος (terminthos) - المقالات : خ : 1-67 (17 ط-18 و) ؛ و : 1-71 (70-71/1) ؛ ط : 1-71 (ص ص 71-74)

؛ شرح : 1-35 (ص 20، ع 117-118 ت) ؛ تفسير : 1-67 (ص 128) ؛ وما أورثناه مشتمل على حاشيتين منفصلتين، أولاهما على الطرة اليمنى من الصفحة، والأخرى على الطرة اليسرى منها ؛ وفوق العنوان رُسم أيضا - فوق "شجرة" - "البطم"، وهو - مع "الحبة الخضراء" - الاسم المشهور للمقبل للاسم اليوناني ؛ وأما تسميته بـ"الصنرو" الذي ورد في الحاشية الثانية فمختلِف فيها، وقد جعل أبو الخير الإشبيلي في عمدة الطبيب (ص 385، ع 524، ف 3258) البطم أحد أنواع الصنرو، وذلك موافق لما سيرد في الحاشية الثانية ؛ وينظر أيضا أبو حنيفة الدينوري : كتاب النبات، القاموس النباتي : القسم الأول، أ - ز، تحقيق برنار لوين Bernhard Lewin، أبسالأ، 1953، ص 47 (ف 74 : بطم)، وفيه "زعموا أن الصنرو قريب الشبه به"، والقسم الثاني: س - ي، جمعه محمد حميد الله، المعهد العلمي الفرنسي للآثار الشرقية، القاهرة، 1973، ص ص 97 - 100 (ف 648، صنرو) وفيه "ولشبهها بشجرة البطم قال قوم الصنرو" : الحبة الخضراء".

(1) هو الذي أشار إليه ديوسقوريدس في هذه المادة نفسها بقوله "والرطيني الذي من هذه الشجرة هو صمغتها، يؤتى به من موضع

من بلاد العرب فطرا"، و"الرطيني" - وتكتب "راتينج" أيضا - من اليونانية ῥήτιν (rhētīnē) وهو يطلق على سائر أنواع العلك -

ينظر المصطلح الأعجمي، 398/2 (ف 930) ؛ على أن من مؤلفي الأدوية المفردة القدامى من يعتبر علك الأنباط هو بذاته صمغ الحبة الخضراء أو البطم، وهو رأي ابن البيطار في كتاب التفسير، ومنهم من يرى فيه "علك شجرة الفستق" وهو رأي إسحاق بن عمران حسب ما نقله عنه ابن البيطار في كتاب الجامع، 133/3، ب، 465/2 (ف 1581) ورأي ابن الجزار حسب ما نسبته إليه ابن البيطار في كتاب التفسير (1 - 134، ص 154)، وهو رأي أبي الخير الإشبيلي أيضا، ينظر : عمدة الطبيب، ص 411، ع 554 (ف 3479)، وقد انتقد ابن جليل بقوله : "وقول ابن جليل على أن [علك الأنباط] البطم وحده شعوذة وهذا لأنه لم يأت على ذلك بحجة قاطعة ولا بكلام قياسي مقنع" - وتنتظر فيما يلي مادة "فسطاقيا" (ف 38).

17 - ἀρκευθος (arkeuthos) - المقالات : خ : 1-75 (19 ط) ؛ و : 1-75 (75-74/1) ؛ ط : 1-79 (79 ص) ؛ شرح :

1-42 (ص 22، ع 125 ت) ؛ تفسير : 1-75 (ص 130). وعلى المادة حاشيتان : الأولى على المصطلح اليوناني، وهي منقولة عن ابن جليل حسب الشرح وحسب نسبتها إليه بحرف (ج) ؛ والثانية على قول ديوسقوريدس الذي وضعناه بين معقنين.



العظيم منه ما يؤكل ويُسمى الجليط<sup>(4)</sup>، ويُسمى في بعض اللغات نَاقًا<sup>(5)</sup> بتشديد القاف، و[ب]ـ[تخفيفها<sup>(6)</sup>] هو اللصيف<sup>(7)</sup>.

18 - قاذُرس، وهو الثَّريُّنُ : 19 ط / \*ضَرْبٌ من ضُروب العَرعر، وهو ضَرْبٌ من الأرز يُعْمَلُ منه القَطران. \*  
و[هو] باللطيني اللُقش<sup>(1)</sup>.

(1) كذا رُسم المصطلح في الحاشية، ظنا من صاحبها أنه يُصلح الرسم الأصلي الوارد في المتن.

(2) رسم في فقرة ابن جليل في الشرح "كبرريس" برانين ، وهو يوناني أصله *kuparissos* *κυπάρισσος* ، وهو اسم السرو الذي يُعدُّ العَرعرُ من أنواعه ، وقد خُصَّ في المقالات بمادة مستقلة قبل هذه : خ : 1-74 (19 و-19 ط) ؛ و : 1-74 (73/1) ط : 1-78 (ص 78) ؛ شرح : 1-41 (ص 22-21 ع، 122-125 ت) ؛ تفسير ، 1-74 (ص 129).  
(3) أي "أرقوش".

(4) خصه أبو الخير في عمدة الطبيب (ص 125 ع، 195 ت ، ف 1366) بمادة مستقلة وعرفه بأنه "نوع من الأبله" ، وعنه أخذنا ضبطه.

(5) ذكر الاسم أبو الخير (عمدة الطبيب، ص 404 ع ، 546 ت ، ف 3463 : عرع) بالتشديد أيضا لكنه رسمه بالتاء المثناة عوض التاء وقال إنه بربري.

(6) أي "ثقا" دون تشديد للقاف، وقد خصه أبو الخير بمادة مستقلة في عمدة الطبيب (ص 104 ع، 166 ت، ف 1099) ، وهو اسم بربري أصله "tāga" - تنتظر ترجمة عمدة الطبيب ، ، وهو اسم الحرشف البري ، وقد ذكر "ثقا" لذكر في تعقيبه على مادة "حرفش" في ترجمة كتاب الجامع لابن البيطار (432/1 ت، ف 658) وقال إنه اسم بربري يحمله الحرشف في الجزائر.

(7) رسم في الأصل "اللسيق" بالقاف في آخره، والإصلاح من عمدة الطبيب ، ص 305 ع، 432 ت (ف 2722) ؛ وقد ذكر ابن البيطار هذا الاسم في كتابيه التفسير (3-14 ، ص 215) والجامع (2/18 ب ، 431/1 ت ، ف 658) ورسمه "الصف" بدون ياء المد وقال إنه بالعامية الأندلسية وإن صاده مكسورة.

18 - *kédros* *κέδρος* - المقالات : خ : 1-77 (19 ط-20 و) ؛ و : 1-77 (78-76/1) ط ؛ 1-81 (ص 80) ؛ شرح : 1-44 (ص 22ع، 126-127 ت) : تفسير : 1-77 (ص 130). وفي النص حاشيتان، فإن عبارة "وباللطيني اللُقش" منفصلة في الأصل عن الحاشية السابقة.

(1) العبارة في الأصل "وباللطيني اللُقش"، و"هو" من إضافتنا. وقد ذكر الاسم دوزي عن ابن العوام في فلاحته - ينظر

Dozy, R., *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leiden-Paris, 1967, 2, 544 (= *Supplément*) ، والكلمة

من اللاتينية luxa - ينظر : DAA, 483.

<sup>19</sup> - ذَافِنِي، وهو الغَارُ : 20/ و/ وهو أيضا الرُّنْدُ، وبالفارسية الدَّهْمَسْتُ<sup>(1)</sup>، وباللطيني أَرَبَاقَه ذَ لَوْرَة<sup>(2)</sup>.

<sup>20</sup> - فَلَاطَائِس، وهو الذَّلْبُ : 20/ و/ تُسَمِّيهِ الْعَامَّةُ الصُّفِيرَاءَ، ج. \* له أَذْنَابٌ فِي زَهْرِهِ كَذَّلْبِ الْكَلْبِ، أَذْكُنْ،

خـ.

<sup>21</sup> - أَغِيرُس، وهو الْحَوْرُ الرَّومِيّ : 20/ ظ/ والعامةُ تُسمِّيهِ التُّوز، وصنَّعَهُ هُوَ الْكَهْرَبَاءُ<sup>(1)</sup>، وَتُبْطُنُ الْقِسِي بِقَشِيرِ

شَحْرَتِهِ، خـ.

<sup>19</sup> - (daphnē) δάφνη - المقالات : خ : 1-78 (20 و) ؛ و : 1-78 (78/1) ؛ ط : 1-83 (ص 82) ؛ شرح : 1-45 (ص 23

ع، 127-128 ت) ؛ تفسير : 1-78 (ص 130). ونص الحاشية منقول عن ابن جليل، حسب ما ورد في الشرح.

(1) أصله بالفارسية "دَهْمَسْتُ" (dahmast) - ينظر المصطلح الأعجمي، 385/2 (ف 903).

(2) كذا ورد الاسم في الأصل، وورد في الشرح "أرباقة ولوره"، باعتبار الواو حرف عطف، أي هما اسمان مختلفان مترادفان، وكذا ورد عند ابن البيطار في التفسير : "وبالطيني أرباقة، وهو اللوره أيضا"، بينما التسمية الواردة هنا تُكوِّن مصطلحا واحدا مركبا بالإضافة باعتبار "ذ" أداة رابطة، وقد وردت في كتب الأدوية المفردة الأندلسية أسماء نباتية كثيرة مشتملة على هذه الأداة التي تكتب فيها غالبا بالذال "ذ"، منها في كتاب عمدة الطبيب لأبي الخير الإشبيلي "يربه ذموله" - ومعناه "عشبة البقلة" - و"يربة ذرننش" ومعناه "عشبة الأدره والفتوق"، و"يربة ذقوقه" ومعناه "عشبة النار" (ص 581 ع، 766-768 ت، ف 5072، 5074، 5086). وهي ذات أصل لاتيني إسباني هو "de"، ولذلك فإن أصل "أرباقة ذ لَوْرَة" فيما نرى هو "orbaccho de lauro"، والأصل اللاتيني للمصطلح فيما يبدو هو "orbacca lauri" على أن "أرباقة" الذي يكتب باللام "لورباقة" أيضا - من اللاتينية laurabacca، و"لوره" من اللاتينية laurus - ينظر 391 § 202، GVR؛ 316، Glosario.

<sup>20</sup> - (platanos) πλάτανος - المقالات : خ : 1-80 (20 و-20 ظ) ؛ و : 1-79 (79-78/1) ؛ ط : 1-85 (ص ص 82-83) ؛

شرح : 1-47 (ص 23 ع، 129-130 ت) ؛ تفسير : 1-80 (ص 131). وفي النص حاشيتان : الأولى هي المنسوبة إلى ج، أي إلى ابن جليل، وقوله منقول في الشرح منسوباً إليه، والثانية هي المنسوبة إلى خ، ولم نعتز على هذه التحلية في مراجعنا.

<sup>21</sup> - (aigeiros) αἰγείρος - المقالات : خ : 1-84 (20 ظ) ؛ و : 1-83 (80/1) ؛ ط : 1-89 (ص 84) ؛ شرح : 1-51 (ص

24 ع، 134-135 ت) ؛ تفسير : 1-84 (ص 133). ونص الحاشية منقول كله عن ابن جليل الذي ذكر قوله في الشرح وذكر في تفسير ابن البيطار مع تقديم في العبارة وتأخير، كما ذكره ابن البيطار في كتاب الجامع (42/2)، مع تحريف كثير، 473/1 ت، ف 725، مع زيادات على ما ورد في الشرح.

22 – أفسيا أقتس : 21 ظ / \* هو شجرة البرباريس، وهو العوسج الأحمر، وهو الزرشكة (1)، ج. \* هو البربريس بلا شك، ويسمى بالعجمية زنبوقه منتوشه (2).

23 – قونوس فاطس : 21 ظ / \* وهو عليق الكلب ؛ \* وباللطيبي شينجي (1)، ج. \* حاشية : تفسيره باليونانية عليق الكلب (2)، ويسمى ورد برّي، وباللطيبي سنلجي (3).

(1) كذا ورد في الشرح وفي التفسير أيضا، لكن الرأي في التفسير منسوب إلى ديوسقوريدس، وهذا مستخلص من قول مؤلف المقالات الخمس " ويقال أيضا إن الذي يسيل من صمغه في النهر الذي يسمى إيريدانوس [ Heridanos = Ηριδανος ] يجمد في النهر ويكون هذا هو الذي يسمى إيلكترون [ ēlektron = ἤλεκτρον ] ومن الناس من يسميه خروسوفورون [ χρυσόφορον = khrusophoron ] وهو الكهرباء"، وقد انتقد ابن البيطار في كتاب الجامع في مادتي "حور رومي" (42/2 ب، 473/1 ت، ف 725) و"كهرباء" (88/4 ب، 209/3 ت، ف 1982) مذهب الذين يجعلون من صمغ الحور الرومي الكهرباء، وأرجعه إلى نقول الترجمة.

22 - (oxuakantha) ὀξυάκανθα – المقالات : خ : 1-95 (ظ 21) ؛ و : 1-93 (85/1) ؛ ط : 1-100 (ص 89، وفيها : "أقسواقطس وهو الأميرباريس") ؛ شرح : 1-62 (ص 26 ع، 145-146 ت) ؛ تفسير : 1-95 (ص ص 136-137). والنص مجموع من حاشيتين : الأولى واردة على الطرة اليسرى من الصفحة، وهي المنسوبة إلى ج، أي إلى ابن جلجل، لكن المنسوب إليه في الشرح هو الجملة الأولى من النص فقط : "وهو شجرة البرباريس" ؛ والثانية قد وردت على الطرة اليمنى. وقد انتقد عبد الله بن صالح في الشرح وابن البيطار في التفسير شرح المصطلح اليوناني بالبرباريس، وسماه عبد الله بن صالح "الزغور" وسماه ابن البيطار "زغور الأودية" ؛ وأما البرباريس – أو "الأميرباريس" بالهمزة والميم – الحقيقي فهو في نظرهما النبات الذي سماه ديوسقوريدس "لوقيون" وهو كما سنرى – تتنظر في ما يلي المادة 27 – يسمى "الخضض" أيضا.

(1) المشهور في رسمه "زرشك"، وهو فارسي أصله "زرشك" (zereshk) – ينظر المصطلح الأعجمي، 418-417/2 (ف 980) DAA، 228.

(2) ذكره ابو الخير في عدة الطبيب (ص 35 ع، 54 ت، ف 541) مقابلا لأميرباريس ورسمه "زنبوقه منتوزه" – بالزاي عوض الشين في "منتوشه" – وفسره بـ "عوسج جبلي"، وهو اسم لاتيني إسباني مركب فيما يبدو من "sambucus" و "montosus" – ينظر 683 § 367، GVR. أو من "زنبوقه" ذات الأصل العربي – "زنبق" – و "montosus" – ينظر 216، RGB.

23 - (kunosbatos) κυνόσατος – المقالات : خ : 1-96 (ظ 21 و 22) ؛ و : 1-94 (86-85/1) ؛ ط : 1-101 (ص 89) ؛ شرح : 1-63 (ص 26 ع، 146-147 ت) ؛ تفسير : 1-96 (ص 137). والنص المثبت مكون من ثلاث حواش : الأولى هي الجملة الأولى وقد وردت على الطرة اليسرى من الصفحة، والثانية هي الجملة الثانية وقد وردت على الطرة اليمنى، منسوبة إلى ابن جلجل؛ والثالثة "حاشية"

24 - قَيْفُوسٌ وَهُوَ شَجَرَةُ الْحَتَاءِ : 22/ و/ \* حَاشِيَةٌ : في تَفْسِيرِ ابْنِ الْبَيْطَارِ : هِيَ الْيَرْبَا بِلُغَةِ الشَّامِ، وَهُوَ الرُّقَانُ وَالرُّقُونُ، ذَكَرَهُ ج في 7 (أ). \* [ولها زَهْرٌ أَيْضٌ شَبِيهُ بِالْأَشْتَةِ]، لِي : إِنَّمَا أَرَادَ بِالْأَشْتَةِ هُنَا اللَّوْنُ، وَأَمَّا شَكْلُ التَّوَرِّ فَلَا.

25 - فِيلُورَا : 22/ و/ \* لِي : [هِيَ] التَّوَعُ الثَّالِثُ مِنَ الْكُتْمِ الْجَبَلِيِّ (1). \* هِيَ بِالْعَرَبِيَّةِ الْعُتْمُ (2)، وَلَهَا حَبٌّ تُسَمَّى [الْعَرَبُ] (3) الرَّغِيْجَ.

وردت في أسفل الصفحة. وقد رُسمَ العنصر الثاني من المصطلح اليوناني "فلمس" باللام عوض الألف في (خ)، وأصلح فوقه بـ"باطس"، وهي القراءة المثبتة في الشرح وفي التفسير، وهي الصحيحة، أما "فلمس" فمحرّفة.

(1) كذا وردت في الأصل، ولها قراءات أخرى منها "سنتلجي" التي سترد في هذه المادة؛ وينظر فيما يلي التعليق (3).

(2) عَلَّقَ الْكَلْبُ ترجمة حرفية للمصطلح اليوناني، وقد نبه إليها ابن البيطار في التفسير : "وتفسيره عَلَّقَ الْكَلْبُ، لأن قانس باليونانية كلب، وباطس عليق".

(3) بعض الكلمة محو في الأصل، وقد أثبتناها تامة اعتمادا على الشرح - وقد وردت فيه في نص لابن جليل - والتفسير ؛ وقد ورد في عدة الطبيب بصورتين : "سنتج" (ص 406 ع، 449 ت، ف 3464) و"سنتجته" (ص 532 ع، 707 ت، ف 4602) ؛ وهو مصطلح لاتيني أصله sentix، ومنه senticis أيضا - ينظر 187، RGB.

24 - (kupros) κύπρος - المقالات : 97-1 (22 و) ؛ و : 95-1 (86/1) ؛ ط : 102-1 (ص 102-103) ؛ شرح : 1-64

(ص 27 ع، 148 ت) ؛ تفسير : 97-1 (ص 137-138) ؛ والنص المثبت متكون من حاشيتين : الأولى "حاشية" منسوبة إلى كتاب التفسير لابن البيطار، وقد وردت فيه بالفعل، وهي فيه أتم ؛ والحاشية الثانية في وصف النبات، قد وردت تعقيبا على قول Dioscorides الموضوع بين معقبتين.

(1) ينظر GAL, XII, 54.

25 - (philura) φιλύρα - المقالات : 98-1 (22 و) ؛ و : 96-1 (86/1) ؛ ط : 103-1 (ص 90) ؛ شرح : 1-65 (ص 27

ع، 148-149 ت) ؛ تفسير : 98-1 (ص 138) ؛ والنص المثبت متكون من حاشيتين في الأصل، قد وردتا متتابعتين.

(1) أورد أبو الخير في عدة الطبيب (ص 275 ع، 393-394 ت، ف 2551) للكلمة ثلاثة أنواع جعل ثالثها هو هذا النبات الذي سمي في المقالات "فيلورا" وسماه أيضا "الزغيج" و"الزنوج" و"العُتْم".

(2) في الأصل "العتم" باللقاف، ولم نجده في المراجع. وأما "العُتْم" - ويقال أيضا "العتم" و"العُتْم" - فمشهور في كتب اللغة وكتب

الأدوية المفردة - ينظر لسان العرب لابن منظور، 682/2 (عتم) ؛ ابن البيطار : الجامع، 117/3 ب، 436-437 ت (ف 1513).

(3) الإضافة من نص ابن جليل في الشرح.

<sup>26</sup> - قِسْتُوس : 22/ و/ \* من صنفِ القِسْتُوس يكونُ اللّادُنْ، [وهو على<sup>(1)</sup>] ما أخرجَه اصْطَفَن شُحِيرَةً، فهو من

جنسِ الشَّحَرِ الْمَسْمَى ثُمثَس<sup>(2)</sup>. \* قِسْتُوس نَوْعٌ مِنَ الْأَسْتَب<sup>(3)</sup>، وهو المعروفُ بِالرُّجَالِ<sup>(4)</sup>.

<sup>27</sup> - لَوْقِيُون، وهو الْحُضْضُ : 23/ و/ لي : لَوْقِيُون هي شجرةُ الْعَوْسَجِ الْأَسْوَدِ عِنْدَ الشَّحَارِين، وقشَرُها يشبهُ

الْأَرْغِيسِ<sup>(1)</sup> ؛ وهذه الشَّجرةُ هي التي تُسَمِّيها الرُّبْرُ بِشَكَا بَرْدِين<sup>(2)</sup>، وهي الْحُضْضُ، وقشَرُها هو أَرْغِيس، وباللُّطِينِ

الْعَامِي اشْكِيْطُشِيْه<sup>(3)</sup>.

<sup>26</sup> - kisthos) κισθος) – المقالات : خ : 1-98 (22 و) ؛ و : 1-97 (87/1-89 ؛ ط : 1-104 (ص ص 90-92)، وقد ذكرت

تحت العنوان في (و) و(ط) ثلاثة أنواع من هذا النبات منها المسمى بـ"اللدن"، وأما (خ) فقد استقل فيها النوع الثالث – وهو "اللدن" عن النوعين الأول والثاني فخص بمادة مستقلة؛ شرح : 1-66 (ص ص 27-29 ع، 149-154 ت) ؛ تفسير : 1-99 (ص ص 138-139).

(1) إضافة يقتضيها تمام التركيب والمعنى.

(2) الثمنس – والثمنش بالشين أيضا – هو حسب تعريف ابن البيطار له (الجامع ، 151/1 ب، 334/1 ت، ف 452) "اسم يوناني

لما كان من النبات بين الشجر والحشيش"، والمفردة من اليونانية θάμνος (thamnos) – ينظر المصطلح الأعجمي، 293/2 (ف

697).

(3) خصه أبو الخير بمادة مستقلة في عمدة الطبيب (ص 40-41 ع، 63-65 ت، ف 549)، وهو لاتيني إسباني أصله estepa ،

من اللاتينية stipa – ينظر DAA، 13، 197؛ Glosario، 21، 1؛ Supplément.

(4) كذا بالجم في الأصل ، وقد ذكر المصطلح أبو الخير في عمدة الطبيب ورسمه "رُشال" بالشين (ص 213 ع، 315 ت ، ف

2080) ، والواحدة منه "رُشالته" (ص 210 ع، 310 ت، ف 1999 ، وينظر فيه أيضا ص 41 ع، 64 ت، ف 549)، وقد ورد في

DAA، 203 بالجم أيضا كما هو هنا، والكلمة من اللاتينية الإسبانية rosella ، تصغير rosa اللاتينية ومعناها "وردة" – ينظر GVR،

191، RGB، 203؛ DAA، 488 § 253.

<sup>27</sup> - lukion) λυκιον) – المقالات : خ : 1-103 (23 و-24 ظ) ؛ و : 1-100 (91/1-92) ؛ ط : 1-107 (ص ص 94-96) ؛

شرح : 1-69 (ص ص 29-31 ع، 155-160 ت) ؛ تفسير : 1-102 (ص ص 140-141).

(1) كذا ورد في الأصل ، وسيرد في نفس هذه الحاشية ما يخالفه إذ سيذكر أن الأرغيس هو قشر هذه الشجرة ، وهو المنقذ عليه في

المصادر. و"أرغيس" بريرية أصلها "a-arghis" – ينظر المصطلح الأعجمي، 24-23/2 (ف 12).

(2) لم يخل المصطلح – وخاصة في عصره الثاني – من الطمس في الأصل، وقد ذكره أبو الخير في عمدة الطبيب ورسم فيه

بطرق مختلفة، منها "الشكد" و"اشكد بردين" (ص 35 ع، 54 ت، ف 541) و"أسكر بردين" (ص 417 ع، 561 ت، ف 3507).

28 - أَعْنَسُ : 24 / و \* يُقَالُ إِنَّ هَذَا الدَّوَاءَ هُوَ الْبُحْنُكُشْتُ (١). \* وَيُقَالُ لَهُ شَجَرَةُ إِبْرَاهِيمَ، وَالْكَفُّ الْجَذُّ [مَاءُ]

(٢) ؛ وَيُقَالُ لِحَبِّهَا الْفَقْدُ وَالْفُـ [لُفْلُ] (٣) لِقَطْعِهِ الْمُنَى، وَالشَّجَرَةُ الْمَصْرِيَّةُ، وَالسَّرِيَانِيَّةُ إِيْلَاقْدِشِيَّا (٤)، [وَعُنْدُ] (٥) عَامَّةُ

مِصْرَ الشَّجَرَةُ (٦)، وَشَجَرَةُ مَرِّيمَ.

29 - قَيْقِيسُ، وَهُوَ الْعَفْصُ : 25 / ظ/ الْعَفْصُ بِاللُّطِينِ جَالَهُ (١).

(3) رسمه ابن جلجل حسب ما ورد في الشرح "إشكيطنة" بالنون، ورسمه ابن البيطار في التفسير "إشكيطلة" باللام، ورسمه أبو الخير (عمدة الطبيب، ص 35، ف 54، ت 541، وص 417، ت 561، ف 3507) "إشكيطلة" بالقاف واللام، وهو فيما يبدو من اللاتينية oxyacantha، وهذه من اليونانية ὀξύακανθα (oxuakantha) - ينظر

*Glosario*, 196-197 ; *DAA*, 18, *RGBA*, 112

28 - ἄγνος (agnos) - المقالات : خ : 106-1 (و 24) ؛ و : 103-1 (96-94/1) ؛ ط : 110-1 (ص ص 98-99، وفيها "أغنس

وهو البنجكست")؛ شرح : 1-72 (ص ص 31-32، ع 160-163، ت) ؛ تفسير : 1-105 (ص ص 142-143). ويتكون النص المثبت من حاشيتين، كتبتا بخطين مختلفين.

(1) هو مصطلح فارسي أصله "panj - angusht" - ينظر المصطلح الأعجمي، 233-232/2 (ف 541).

(2) نصف الكلمة مسقط بسبب التصوير ، وقد ذكر "الكف الجذماء" ابن البيطار في التفسير، وذكر المصطلح في كتاب الجامع أيضا (74/4، ب، 184، ت، ف 1950) ورسمه "كف أجزم" وعده اسما مشتركا يُطلق على ثلاثة نباتات مختلفة.

(3) نصف الكلمة مسقط بسبب التصوير أيضا ، وقد ذكر المصطلح ابن البيطار في التفسير كذلك، وهو عنده "شجرة الفلفل عند عامة أهل الأندلس ، وفلفل الصقالبة".

(4) ذكره ابن البيطار في التفسير ورسمه "إيلاقديشا" وقال إنه سرياني أيضا، وقد ذكره أبو الخير في عمدة الطبيب لكنه حرقه فرسمه "إيلانه فريا" وعده من الإفرنجية (ص 457، ع 609، ت، ف 3831) ، وهو مصطلح سرياني فعلا أصله *ilānā qaddishā* ومعناه شجرة مقدسة - ينظر ص 609 من ترجمة عمدة الطبيب ، التعليق (8).

(5) لم تظهر في الأصل بسبب التصوير.

(6) كذا وردت في الأصل، وعند ابن البيطار في التفسير "وحبها هو حب الشجرة بديار مصر".

29 - κηκίς (kēkis) - المقالات : خ : 110-1 (ظ 25) ؛ و : 107-1 (101-100/1) ؛ ط : 114-1 (ص 104) ؛ شرح : 1-77

(ص 33، ع 167-168، ت) ؛ تفسير : 1-109 (ص ص 144-145). وقد نقل للترك في ترجمة الجامع (2/457، ف 1564) نص هذه الحاشية من (خ).

(1) ذكره ابن البيطار في التفسير ورسمه "جوله" ، وهو مصطلح لاتيني أصله *galla* - ينظر *Glosario*, 241

<sup>30</sup> - فَيْكُس، وهو التَّخْلُ: 26/ و [وَالْبُسْرُ أَشَدُّ قُبْضًا مِنَ الْقَسْبِ]، لي: الْقَسْبُ التَّمْرُ الْيَابِسُ <sup>(1)</sup>، وهو تَمْرُ الْعِرَاقِ؛ قال

ح: وَكُلَّ يَابِسٍ قَسْبٌ <sup>(2)</sup>.

<sup>31</sup> - مُرْسِينِي إِعَارُوس، وهو الْآسُ الْبُسْتَانِي: 27/ و [وَأَمَّا الْمُنْطِيزَاتُونُ <sup>(1)</sup> فَإِنَّهُ شَيْءٌ يَنْبُتُ فِي أَصْلِ <sup>(2)</sup> شَجَرَةِ

الْآسِ مُضْرَسًا كَانَ فِيهِ نَبْكََا <sup>(3)</sup>]، مُنْطِيزَاتُونُ مَعْنَاهُ الشَّرَفُ وَالْعِزُّ، سُمِّيَ بِذَلِكَ لِأَنَّهُ عَزِيزُ الْوُجُودِ، وَهُوَ طَيِّبُ الرَّائِحَةِ،

يَدْخُلُ فِي الطُّيُوبِ وَفِي اللَّحَاحِ، وَهُوَ النَّبْكَ. صُحَّحَ.

<sup>30</sup> - (phoinix) φοῖνιξ – المقالات: خ: 112-1 (26 و)؛ و: 1 – 109 (102-103)؛ ط: 116-1 (ص ص 105-106)

؛ شرح: 79-1 (ص ص 33، 169 ت)؛ تفسير: 111-1 (ص 145)؛ والحاشية على مصطلح "قَسْبٌ" الذي استعمل في ترجمة الجملة التي وضعناها بين معقنين؛ ويلاحظ في ترجمتها اختيار المترجمين – اصطفن وحنين – المصطلح المناسب من معجم البيئة العربية التي يكثر فيها النخيل، ولم يترجمه بمعناه اللغوي العام – ينظر التعليقان (1) و (2) التاليان على هذه المادة.

(1) رسمت "القَسْب" في (ط) بالشين "القشب"، وهو تحريف، والكلمة ترجمة لليونانية ξηρός (xēros) ومعناها "خشن"،

صَلْبٌ؛ وينظر لسان العرب، 83/3 (قَسْب).

(2) القول هنا منسوب إلى (ح)، وهو أبو حنيفة الدينوري، ففي الملتقطات من كتاب النبات (ملتقطات ما نسب عند المتأخرين إلى المجلد الأول والثاني والرابع الصانعة من كتاب النبات لأبي حنيفة أحمد بن داود بن وند الدينوري، جمعها محمد حميد الله، بيت الحكمة، كراتشي، 1993، ص 459، ف 1143): "والقشتم والقشامة من التمر الحشف الرديء، وهو القساب والقسابة، والقشب سمي بذلك ليبسه وقلة صفوه، وكل صلب شديد قشب"، "والصقور" ما تحلب من التمر من غير أن يفصر؛ وفي لسان العرب "القشب: الشديد اليابس من كل شيء".

<sup>31</sup> - (mursinê hê hēmeros) μῦρσινῆ ἡ ἡμερος – المقالات: خ: 116-1 (26 ط-27 و)؛ و: 112-1 (105-106)

؛ ط: 120-1 (ص ص 109-110)؛ شرح: 83-1 (ص ص 33-34 ع، 173-172 ت)؛ تفسير: 115-1 (ص 147)، والحاشية قد وردت في الأصل تعقيبا على مصطلح "منطيزاتون" الذي ورد في فقرة داخل المادة (ينظر خ: 27 و؛ و: 106/1؛ ط: 110)، وهو المرطيزاتون، من اليونانية μῦρτιδανον (murtidanon)، ورغم تأكيد صاحب الحاشية قوله بـ"صَحَّحَ" فلا علاقة للمفردة في الدلالة بـ"الشرف والعز" كما توهم، ولعله ذهب إلى ذلك اعتمادا على ترجمته العربية بـ"البتك" الذي يعني أصل الشيء وخالصة – ينظر التعليق (3) على هذه المادة.



32 - قَارَاسِيَا، وهو الجَرَّاسِيَا : 27/ و/ هو حَبِّ المُلُوك، وقِيلَ هو نَوْعٌ مِنَ العَبْقَرِ (أ)، دِقُّ أَسْوَدُ، يَعْرِفُهُ الْعَامَّةُ عِنْدَنَا

بِالطَّرْنِينَ (ب)، كَذَا [في] ج.

33 - أَفِيمِيلِس : 28/ و/ ح : أَفِيمِيلِس (أ) وهو نَوْعٌ مِنَ المَشْتَهَى، كَذَا [في] ج.

(1) في الأصل "المِطِيزَانُون" بالياء بعد الميم، وأصلح فوقه بما ورد في الحاشية، أي بإبدال الياء نونا، وهو الرسم الذي ورد به المصطلح في تفسير ابن البيطار حيث غيزت النون الثانية ياء فكتب "مُطِيزَانُون"، والصواب أن يكتب بالراء والنون "مُطِيزَانُون" كما ورد في (ط) وفي الشرح.

(2) كَذَا في الأصل، وفي (ط) "ساق".

(3) كَذَا في الأصل بنون قياء مفتوحتين، وكذا سيرد في نص الحاشية، وصوابه "بُتْكَ"، وهو - حسب نص المقالات هذا - زائدة تبرز من لحاء الأم. ومعنى "البُتْكَ" في العربية أصل الشيء وخالصة - ينظر لسان العرب ، 268/1 (بتك)، وفيه أنها من الفارسية، وهي بالفعل من الفارسية bunk - ينظر DAA, 67.

32 - (kerasia) κεράσια - المقالات : خ : 117-1 (و) ؛ و : 113-1 (106/1) ؛ ط : 121-1 (ص 110) ؛ شرح : 84-1

(ص 34 ع، 173-175 ت) ؛ تفسير : 116-1 (ص 148) ؛ والحاشية منقولة عن ابن جلجل حسب ما نسب إليه هنا وحسب ما ورد في الشرح. و"الجراسيا" الذي تُرجم به المصطلح اليوناني قد رُسم في الأصل "جراشيا" بالشين، وقد أثبتنا قراءة (ط)، وهو مصطلح لاتيني أصله cerasea - ينظر المصطلح الأعجمي، 302-301/2 (ف 712).

(1) ويكتب "عقير" دون نون أيضا، وهو منحوت من "عيون البقر"، وقد ذكره ابن جلجل، وذكره أبو الخير وذكر معه العقير مرادفين لعيون البقر (عمدة الطبيب، ص 412 ع، 556 ت، ف 3490).

(2) في نص ابن جلجل في الشرح "أنطريينة" بيايين ونون، ولم نعث على أصله الأعجمي في مراجعنا ؛ على أن البرت ديتريش في ترجمته للشرح (ص 174، (ت 5)) قد ربطه باللاتينية الإسبانية "endrina".

33 - (épimélis) ἐπιμηλῖς - المقالات : خ : ضمن مادة "مسيفلين"، وهو "الزعرور"، 125-1 (28) ؛ و : فيها أيضا ضمن

مادة (mespilon) μεσπιλον ، 118-1 (111-110/1) ؛ ط : 132-1 (ص 115) ؛ شرح : 94-1 (ص 36 ع، 182 ت) ، وفيه عن

ابن جلجل "هو المُشْتَهَى"، لكن عبد الله بن صالح الكتامي قال "لا أعرف هذه الشجرة" ؛ تفسير : 127-1 (ص 151) ، وقد قال ابن البيطار فيه عن النبات "لا علم لي به"، لكنه ذهب في كتاب الجامع (164/2 ب، 211/2 ت، ف 1112) إلى أنه نوع ثان من الزعرور وقال عنه "يعرف هذا النوع عندنا بالمشتهى".

(1) كَذَا في الأصل ، اعتقادا من صاحب الحاشية أنه أصلح الرسم الذي ورد في أصل المقالات للمصطلح ، وقد رُسم في الشرح

"أبلس" وهو رسم صحيح.

<sup>34</sup> – قرانيا : 28/ و / م : هو القرنية <sup>(1)</sup>، وهو مُشْتَهَى أيضاً، حـ.

<sup>35</sup> – أَوَا، وهو الغَيْرَاءُ : 28/ و / هو حَبَّ شَجَرٍ تُسميه البربرُ الجَوْدَرُ <sup>(1)</sup>، يُدْبَغُ بورقهِ الجلودُ، صح، ج.

<sup>36</sup> – قُوقِيمِيْلًا، وهو شَجَرَةُ الإِجَاصِ : 28/ و / هي الشَّجَرَةُ التي بُـ[سَمِيَهَا] <sup>(1)</sup> أهلُ جِيَانِ البَقَوِ[رِيَّةِ] <sup>(2)</sup>.

<sup>37</sup> – قُومَارُسُ : 28/ و / قُومَارِيسُ أي طَعْمَةٌ خُرَاءُ، وهي [شَجَرَةُ] <sup>(1)</sup> الجَنَى الأَخْمَرُ، وبالطَّبِيبِ [مَطْرُوبِيسِ] <sup>(2)</sup>.

<sup>34</sup> - (krania) κράνια – المقالات : خ : 126-1 (28 و) ؛ و : 119-1 (111/1) ؛ ط : 133-1 (ص 115) ؛ شرح : 95-1

(ص 36 ع، 163 ت) ؛ تفسير : 128-1 (ص 152) ؛ وقد نقل لكارك في الجامع (70/3 ت، ف 1753) الجزء الأول من التعريف عن (خ).

(1) ذكر في الشرح في تعريف المصطلح، عن ابن جلجل ورسم "قرنليه"، وخصه أبو الخير بمادة مستقلة في عمدة الطبيب (ص 499 ع، 661 ت، ف 4281) وجعله مقابل لـ"قرانيا"، وذكره في مادة "زعرور" (ص 233 ع، 341 ت، ف 2229) وقال "ونوع آخر من المشتهى تسميه العجم قرنية"، وهذا يؤيد ما ورد في هذه المادة من تعريف للمصطلح بـ"المشتهى" أيضاً ؛ وهو من اللاتينية الإسبانية cornella، من اللاتينية corniculum، على أن المصطلح يُخلط بتسمية نبات آخر هو "إكليل الملك" الذي ورد في المقالة الرابعة – ينظر 168 § 84-85، GVR، 135-136، Glosario.

<sup>35</sup> - (oûa) οὐα – المقالات : خ : 127-1 (28 و) ؛ و : 120-1 (111/1) ؛ ط : 134-1 (ص 115) ؛ شرح : 96-1 (ص 36 ع، 183 – 184 ت) ؛ تفسير : 129-1 (ص 152) ؛ ونص الحاشية منقول عن ابن جلجل كما ورد في الشرح ؛ وقد نقل لكارك في الجامع (388/1 ت، ف 539) في تعليقه على مادة "جودر" القسم الأول من نص الحاشية من (خ).

(1) من البربرية jawdar أو ajdaree – ينظر المصطلح الأعجمي، 323-322/2 (ف 754).

<sup>36</sup> - (kokkumêléa) κοκκυμηλέα – المقالات : خ : 128-1 (28 و) ؛ و : 121-1 (112-111/1) ؛ ط : 135-1 (ص 116) ؛ شرح : 97-1 (ص 36 ع، 184-185 ت) ؛ تفسير : 130-1 (ص 152-153) ؛ وقد ذكر لكارك في الجامع (322/1 ت، ف 21) بعض هذه الحاشية منقولا من (خ).

(1) المضاف مسقط في الأصل بسبب التصوير.

(2) المضاف مسقط في الأصل بسبب التصوير، وقد أتمما المفردة من تعليق لكارك على مادة "إجاص" في ترجمة الجامع. وقد رسمها bigournia بالرف اللاتيني، ويبدو أنها من اللاتينية الإسبانية bigornia، من اللاتينية bicornus، وأصل معناها "سندان ذو رأسين" – ينظر 59، RGBA، 49-50، Glosario.

38 - فِسْطَاقِيَا، وهو الفُسْتَقُ : 28 ظ / يُقَالُ إِنَّ صَمْعَ الْفُسْتَقِ هُوَ عِلْكُ الْأَبْيَاطِ، وَأَرْضُ الْأَبْيَاطِ هُوَ الْحَزْرُ وَالْمَوْصِلُ

(<sup>1</sup>).

39 - قَارُوا بِاسِيلَقَا : 28 ظ / حـ : قَارِيَاشِيَقَا (<sup>1</sup>) وهو الجَوْزُ، ج.

40 - فُسْطَيْقَا (<sup>1</sup>) وهو البِنْدُقُ : 28 ظ / قَادِيْنَا وهو الْجَلْوَزُ، كَذَا [بِ] ج، وبِاللُّطِيْنِيَّ أَبْلَغْتَهُ مَوْزَا (<sup>2</sup>)، حـ.

<sup>37</sup> - (komaros) κόμαρος – المقالات : خ : 129-1 (28 و) ؛ و : 122-1 (112/1) ؛ ط : 136-1 (ص 116، وفيها : "وهو

قتل أبيه" ؛ شرح : 98-1 (ص 37 ع، 185-187 ت) ؛ تفسير : 131-1 (ص 153) ؛ وقد نقل لكرك في الجامع (92/3 ت ، ف 1807 : قطلب) بعض هذه الحاشية من (خ) ؛ وما في الحاشية مذكور في الشرح منسوباً إلى ابن جلجل، وفي التفسير ، وفيهما أيضاً أن النبات يسمى "القطلب" و "قتل أبيه".

(1) ساقطة في الأصل بسبب التصوير ، والإضافة من نص ابن جلجل في الشرح.

(2) ساقطة في الأصل بسبب التصوير، وقد أضفناها من الشرح – وفيه "مطرونية" – ومن التفسير – وهي فيه "باللطيني العامي مطرونية" – ومن تعليق لكرك على ترجمة الجامع (وفيهِ "مطرونيس" الذي أثبتنا) ؛ والمصطلح من اللاتينية الإسبانية *matroño* ، وهذه من أصل لاتيني مرجح هو *arbutus* من *arbutus* بإحداث ابدال وقلب مكاني في المفردة – ينظر

*Glosario*, 349 ; *GVR*, 174-175, § 340 ; *DAA*, 505 ; *RGBA*, 159

38 - (pistakia) πιστάκια – المقالات : خ : 132-1 (28 ظ) ؛ و : 124-1 (113/1) ؛ ط : 139-1 (ص 118) ؛ شرح : 101-1

(ص 37 ع، 188 ت) ؛ تفسير : 134-1 (ص 154) ؛ والقسم الأول من الحاشية مذكور في التفسير منسوباً إلى ابن الجزار. وقد ذهب المذهب نفسه أبو الخير الإشبيلي في عمدة الطبيب ، ص 411 ع (ف 3479) وانتقد ابن جلجل الذي رأى في فسطاقيا "صمغ النظم"، أي "الحبة الخضراء"، على أننا رأينا من قبل في مادة "طرمنثس" (ف 16) أن هذه الشجرة هي التي تسمى "علك الأنباط".

(1) كذا عرّف صاحب الحاشية "الأنباط" ، والصواب أن الاسم يطلق على جماعتين من الناس : إحداهما ظهرت في جزيرة العرب وتعرف بـ"أنباط الشام" والثانية ظهرت في بلاد ما بين النهرين وتعرف بـ"أنباط العراق" ، والجماعة الأولى عربية الأصل، أما بلاد الخزر فسكانهم في بلاد القوقاز – ينظر حول الأنباط : T.F. Graf-T. Fahd, "Nabat", in *EP*<sup>2</sup>, VII, 1993, 835-839.

39 - (karua basilika) καρύα βασιλικά – المقالات : خ : 133-1 (28 ظ) ؛ و : 125-1 (114/1) ؛ ط : 139-1 (ص

118) ؛ شرح : 102-1 (ص 37 ع، 188-189 ت) ؛ تفسير : 135-1 (ص 154)، ونص الحاشية منقول عن ابن جلجل كما تدل عليه الإشارة إليه.

(1) رسم في الشرح رسماً قريباً منه هو "قارياسيقا".

41 - سيقومورون وهو الجميز : 29 ظ / \* [وقد نبثت بالجزيرة التي يقال لها قبرس، وهي صنف من أصناف الشجرة

التي يقال لها قطالا،<sup>(1)</sup> ورقها شبيه بورق الجميز]، لي : بطيالا نثتم أسود، حـ. \* هو نوع من الجميز. [قال أبو

حنيفة<sup>(2)</sup> هو الحماط، ضرب من التين [يكون بسرّوات اليمن، والرقاع، وهو جوز] القبي، ضرب من الحماط، ج.

42 - الثنيون، وهو التين الفج : 30 و / أوليسس<sup>(1)</sup> وهو التين الفج، والعامّة تسميه الذكار، ج. حـ.

40 - (karua Pontika) καρὺα Ροντική - المقالات : خ : 1-134 (28 ظ-29 و) ؛ و : (ضمن المادة السابقة : 1-125) ؛ ط :

1-141 (ص 119) ؛ شرح : 1-103 (37 ع ، 189-190 ت) ؛ تفسير : 1-136 (ص 154). ونص الحاشية منقول عن ابن جليل.

(1) في الأصل - (خ) - "قبطيقا"، وقد أصلح تحته بـ"قظطيقا" ثم بـ"قاديئا" الذي ورد في بداية الحاشية ؛ أما (ط) فورد فيها "بنطيقا"، وصواب رسمه "قاروا بنطيقا" أو "قارا فنطيقا" بالفاء ، ويبدو أنه الرسم الذي أريد في (خ).

(2) المصطلح الذي ذكره ابن جليل كما ورد في الشرح هو "أبلانة"، وذكره أبو الخير في عمدة الطبيب (ص 27، ع 37، ت 359

، ص 133 ع، 207 ت، ف 1387) مرانفا للجلوز ورسمه "أبلانش"، وهذه من اللاتينية avellana - ينظر

، ص 102، 163، RGB، 55 § 25-26، GVR، 25؛ Glossario، أما "مورا" فصفة من اللاتينية الإسبانية maura، مؤنث maurus،

ومعناها "أسود" - ينظر Glossario، 353-354.

41 - (sukomoron) συκόμορον - المقالات : خ : 1-136 (29 و-29 ظ 29 ظ) ؛ و : 1-127 (1-116/1، ص 117) ؛

ط : 1-143 (ص ص 120-121، ص 121) ؛ شرح : 1-106 (ص 37 ع ، 191-192 ت، وفيه "بطيالا"، مادة منفصلة عن

"سيقومورون") ؛ تفسير : 1-138 (ص 155) ؛ وفي النص حاشيتان : الأولى تعرف الدلالة الأصلية للمصطلح اليوناني، وهو بالفعل "النثتم

الأسود" بالعربية، وقد سبق في هذه المقالة الأولى : (pteléa) πτελέα - المقالات : خ : 1-85 (20 ظ) ؛ و : 1-84 (80/1) ؛ ط : 1-90

(ص ص 84-85) ؛ شرح : 1 - 52 (ص 25 ع، 135-136 ت) ؛ وأما الحاشية الثانية فممنقولة من ابن جليل، وعنه أتمنا النص والسقط

الذين تسبب فيهما التصوير ؛ والنص - بحاشيته - تعليق على اسم النبات الذي ذكره ديوسقوريدس في آخر مادة "سيقومورون" ضمن الفقرة

التي وضعناها بين معقنين، وهو "بطيالا" الذي يطلق حسب المقالات على نوع من الجميز أيضا.

(1) رسم في (خ) و(ط) بالقاف "قطالا"، وهو تحريف، وقد أصلح تحته في (ج) بـ"بطيالا".

(2) لم يرد قول أبي حنيفة في مادة واحدة في كتاب النبات بل إن ابن جليل قد نقله من مادتي "تين" (النبات، 70/1 - 71، ف

125) و"حماط" (نفسه، 100/1، ف 219).

<sup>43</sup> - قُونِيَا، وهو ماء الرَّمَاد : 30/ و/ ماء الرَّمَاد تسمي العامة لَحْشِيَه (أ)، ج.

<sup>44</sup> - قُونَسَا : 30/ و/ \* زَعَمَ حُنَيْن [بن إِسْحَاق] أَنَّ هذه الشَّجَرَةَ يُسمِّيها أهلُ مِصرَ اللَّيْخ، حـ. \* أَخْرَجَ أَبُو

عَمَدُ البَغْدَادِي الكَابُودِي (أ) - وكانَ قد سَكَنَ الهندَ سِنِينَ كَثِيرَةً - وقد سَأَلَهُ عن اللَّيْخ فقالَ : اسمُه بالفارسيَّة

أَزَادَرِخْت، وتَأوِيلُ هذا الاسمِ حَرْ (ب) الشَّجَر، وعَرَفَهُ وزَادَنَا اسمُه، ج. \* لي : ابنُ جُلْجُل يَقُولُ هذا وليس بشيء.

شَجَرَةُ اللَّيْخ عَصْر مشهورةٌ ومُغرُها يُؤْكَلُ، وهو حُلُو طَيِّبُ الطَّعْمِ والرائحةِ إلى الحمرةِ ما هو، والأزَادَرِخْتُ عندنا لَيْسَ

كَذلك ولا يَنْهَمَا شَيْءٌ بوجهِ من الوجوه، لأنَّ ورقَ اللَّيْخ يُشَبِّهُ ورقَ المِثْمِشِ عندنا في قدره وشكله، إلَّا أَنَّهُ أَشَدُّ

<sup>42</sup> - هو (olunthoi) ὀλυνθοί - المقالات : خ : 138-1 (30) و، وقد حَرَفَ فيها فرسم "المنثور" ؛ و : ضمن المادة 128-1،

120-117/1، ص 119 : σῦκα (sūka) ؛ ط : 145-1 (ص 123، ورسم فيه "اللتيون" كما أثبتناه) ؛ شرح : 108-1 (ص 38ع،

193 ت، وفيه اللتيون سيقون) ؛ تفسير : 139-1 (ص 155، وفيه "الأمينون سيقيون"، وقد سبقت المادة فيه مادة "سيقا"، أي التين) ؛ ونص الحاشية منقول من ابن جلجل.

(1) كذا رسم صاحب الحاشية المصطلح ظنا منه أَنه يصلح ما ورد في الأصل.

<sup>43</sup> - (sukê konia) συκῆ κονία - المقالات : خ : 139-1 (30) و ؛ و : ضمن المادة 128-1 (ص 119-120) ؛ ط :

146-1 (ص 123-124) ؛ شرح : 109-1 (38 ع، 193-194 ت) ؛ تفسير : 141-1 (ص 156). والحاشية منقولة من ابن جلجل،

وقد ذكر بعضا منها لكذلك في ترجمة الجامع، 236/3 ت (ف 2074) ؛ و"الرماد" المقصود في المدخل هو "رماد التين"، وهي الترجمة

الحرفية للمصطلح اليوناني، وهي التي وردت في (ط) : "قونيا وهو رماد التين".

(1) كذا رسم في الشرح في فقرة ابن جلجل ؛ وهو من اللاتينية الأسبانية lexia من اللاتينية lixivía - ينظر

Supplément, 2, 538 ؛ و قد رسم في هذه المراجع "الغشية" بالغين أيضا.

<sup>44</sup> - (persaia) περσαία - المقالات : خ : 140-1 (30) و ؛ و : 129-1 (120/1) ؛ ط : 147-1 (ص 124) ؛ شرح :

110-1 (ص 38 ع، 194-195 ت) ؛ تفسير : 142-1 (ص 156) ؛ والقول المنسوب في الحاشية إلى ابن جلجل مذكور في الشرح.

(1) كذا في الأصل، وفي نص ابن جلجل في الشرح "الكافوري" بالفاء والراء عوض الباء والذال ، ولم نعتز على ترجمة لعالم

حامل لأي من الاسمين.

(2) في الأصل "خزة" ؛ و"أزادرخت" مصطلح فارسي أصله "أزاد درخت" (āzād derakht) - ينظر المصطلح الأعجمي،

67/2 (ف 127) ؛ DAA, 12.

مُلَوَّسَةً، وهو أيضا إلى البياض، وثمره يُشَبِّهُ الكَبِيرَ في لَوْنِهِ وَقَدْرِهِ، إِذَا قُطِعَ مِنْهُ الْعَرُجُونَ الَّذِي فِي الكَبِيرَةِ، وداخله نَوَاقٌ  
قَدْرُ حَبَّةٍ فَسْتَقِي إِلَى الطَّوْلِ مَا هِيَ، وهو حُلْوٌ يُؤْكَلُ.

Recibido: 16/06/2009

Aceptado: 24/06/2009